

Canton d'Authon-du-Perche

LES AUTELS-VILLEVILLON

Plan

Introduction	3
I - Conditions géographiques	
Relief	6
Climat	7
Nature des sols	8
Végétation. Paysages	10
II - Conditions Humaines	
Groupes humains	
Dynamisme démographique	14
Modes de groupement	15
Maisons rurales	16
Structure sociale et structure agraire	
Mode de propriété	21
Mode de faire valoir	22
Structure agraire	22
III - Mise en valeur du terroir	
Caractères de l'économie rurale	29
Les ressources	30
Conclusion	38

INTRODUCTION

Situation et grandeur de la commune

Situation des Autels-Villevillon

La commune des Autels-Villevillon est située au Sud Ouest du département. Elle fait partie du Perche, plus exactement du Perche Gouët, région moins accidentée que le Perche proprement, pays de transition entre Perche et Beauce. D'ailleurs, le village des Autels Villevillon se trouve à cinq kilomètres de la Bazoche-Gouët dont le nom vient de sa situation dans le Perche-Gouët⁽¹⁾.

Les Autels-Villevillon sont situés à peu près à mi-chemin entre Nogent-le-Rotrou et Châteaudun, à 26km de la première ville, à 32 km de la seconde. Ce village se trouve d'autre part à 52 Km au Sud-Ouest de Chartres.

La route qui passe aux Autels-Villevillon n'est qu'une route départementale qui va de Brou à la Ferte-Bernard en passant par Authon-Du-Perche.

Du point de vue administratif, la commune des Autels-Villevillon fait partie du canton d'Authon, arrondissement de Nogent-le-Rotrou.

Grandeur de la commune

La superficie de la commune est de 987 ha ; elle est moins étendue que les communes environnantes.

Avec une population de 350 habitants, elle figure aussi avec les moins peuplées des communes du canton.

Elle mesure à peu près 6 Km dans sa plus grande dimension, c'est-à-dire d'Est en Ouest, et 3 Km du Nord au Sud

Les Autels-Villevillon sont donc une commune petite par sa surface et son chiffre de population.

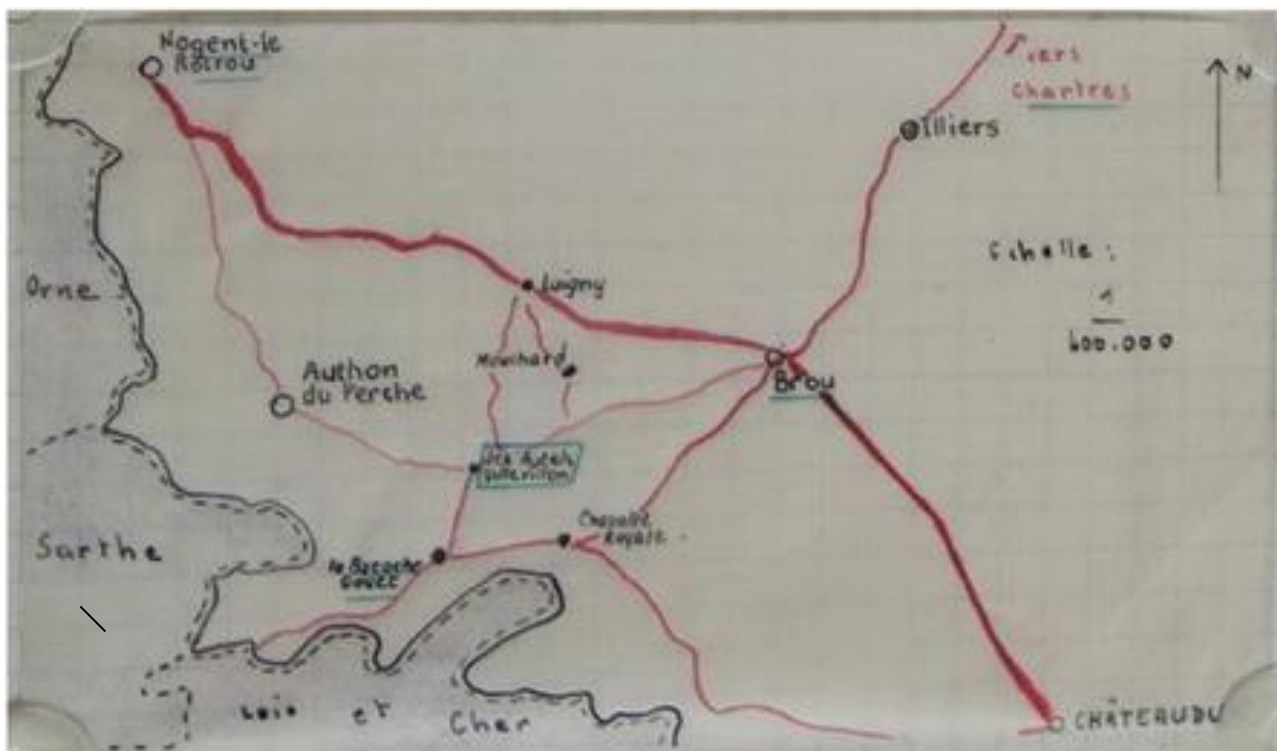
(1) : Le Perche-Gouët n'est pas en réalité, une région naturelle ; c'est une ancienne province



Chemin de fer : Chartres Château du Loir —————

En vert : chemin départemental —————

Les Autels-Villevillon : Situation dans le département d'Eure et Loir



En rouge : route nationale 

Les Autels-Villevillon : Situation dans le département d'Eure et Loir

Conditions géographiques

Le relief

Le climat

La nature des sols

La végétation

Les paysages

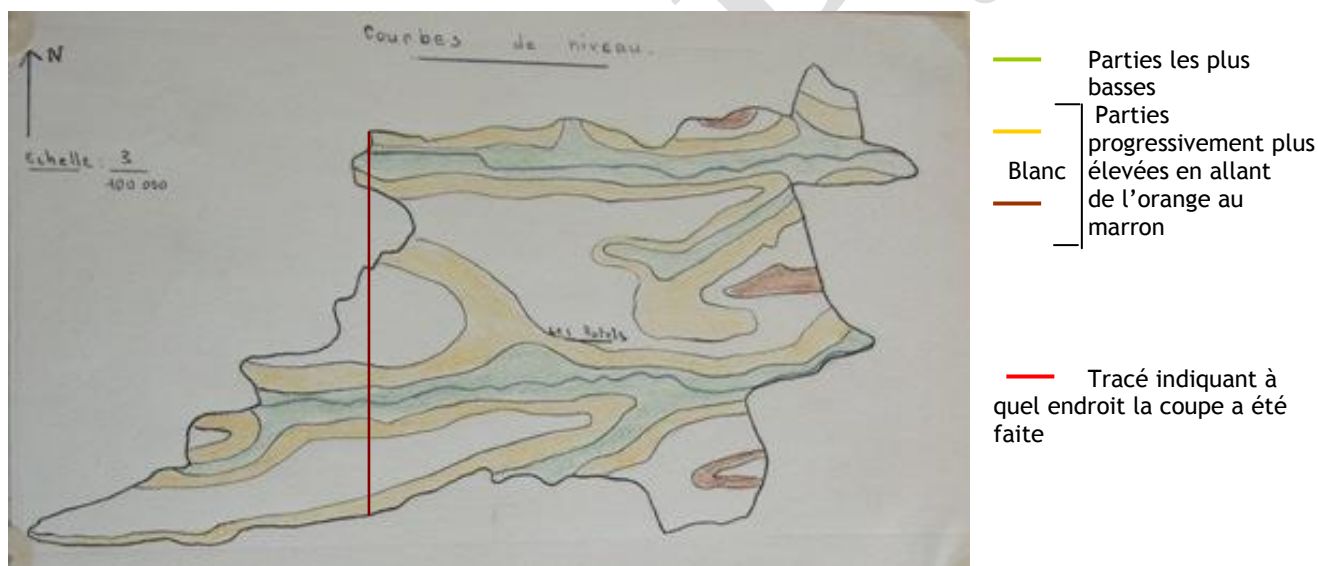
Relief

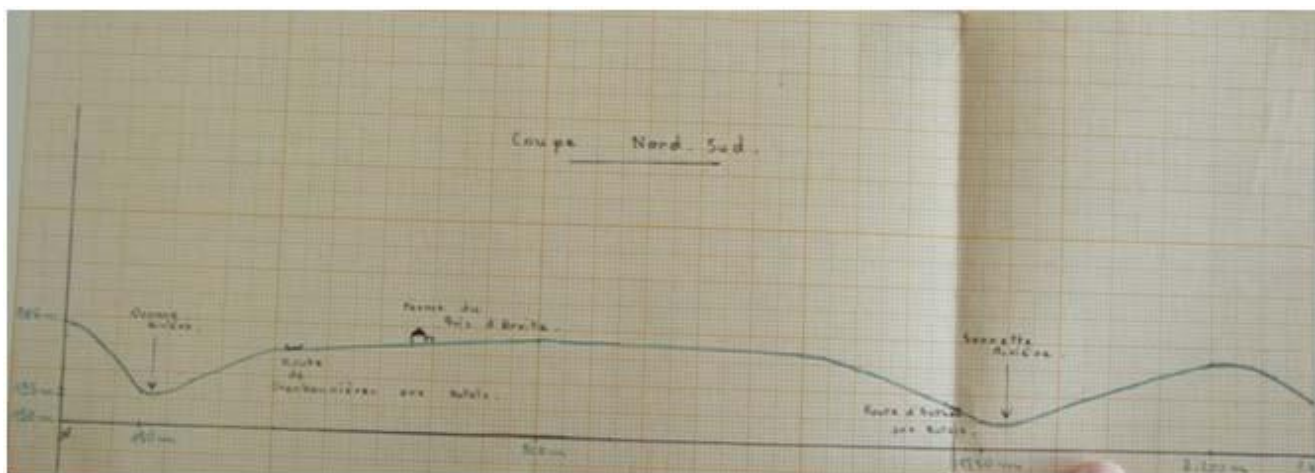
La commune est peu accidentée ; il n'y a qu'une différence d'altitude de 22m entre le point le plus élevé de la commune (206m) et le point le plus bas (184m), situés à 3,5 Km l'un de l'autre.

Les accidents du relief les plus importants sont les vallées des deux rivières qui coulent parallèlement dans la direction Ouest Est. Les versants des deux vallées sont en pente douce, surtout les versants N.

On remarque encore deux dépressions orientées S.O. - N.E., qui aboutissent chacune à la vallée d'une rivière. La dépression qui se trouve au sud de la commune est occupée par une sorte de fossé rempli d'eau l'hiver.

Le reste du territoire est à peu près plat ; toutefois le niveau s'abaisse lentement vers l'Est





Coupe Nord Sud



La Vallée de la Sonnette

Versant Sud

Climat

Le climat aux Autels-Villevillon est celui de la région parisienne.

C'est un climat tempéré : pas de températures excessives ; pas de grands écarts entre le mois le plus froid et le mois le plus chaud.

La hauteur d'eau qui tombe annuellement est un peu plus grande qu'en Beauce ; elle atteint en moyenne 60 cm. Pendant l'année 1953, elle n'était que de 53 cm.

Les précipitations et les températures sont étroitement liées à la direction du vent : le vent " haut " qui vient du Nord ou de l'Est apporte un temps sec, froid l'hiver (il détermine les gelées), clair, ensoleillé et chaud en été. Le vent " bas ", venant de l'Ouest, du Sud-Ouest ou du Nord-Ouest, détermine des chutes de pluies abondantes, et souvent adoucit la température en hiver.

Le lien étroit qui existe entre la hauteur de pluie pendant un mois déterminé, et les vents dominants pendant ce mois, est tout à fait mis en valeur dans le tableau suivant :

Le mois le plus pluvieux fut Juillet, les vents dominants venaient de l'Ouest, tandis que pendant le mois le plus sec (Mars), les vents venaient de l'Est

Mois	Hauteurs d'eau	Vents dominants
Janvier	29.5 mm	E - N.E- W - N.W
Février	38.5 mm	S.W - N.E - N.W
Mars	0.8 mm	S.E - E - N.E
Avril	65.3 mm	N.W - W - S.W
Mai	15.7 mm	N.E - W - S.W
Juin	85.2 mm	S.W - N.W
Juillet	110.9 mm	S.W - W
Août	27.9 mm	N.W - S.W - N.E
Septembre	63.4 mm	S.W - N.W
Octobre	45.5 mm	N.E - N.W
Novembre	27.7 mm	E - S.E - S.W
Décembre	14.8 mm	E - N.W - S.W

Année 1953

Les Vents

Les vents froids d'Est et du Nord soufflent fréquemment l'hiver ; toutefois leur action est moins brutale que sur le plateau dénudé de Beauce.

A l'automne (Septembre, Octobre, Novembre), et au printemps (Avril, Mai), ils alternent avec des vents fréquents de l'Ouest.

Les températures

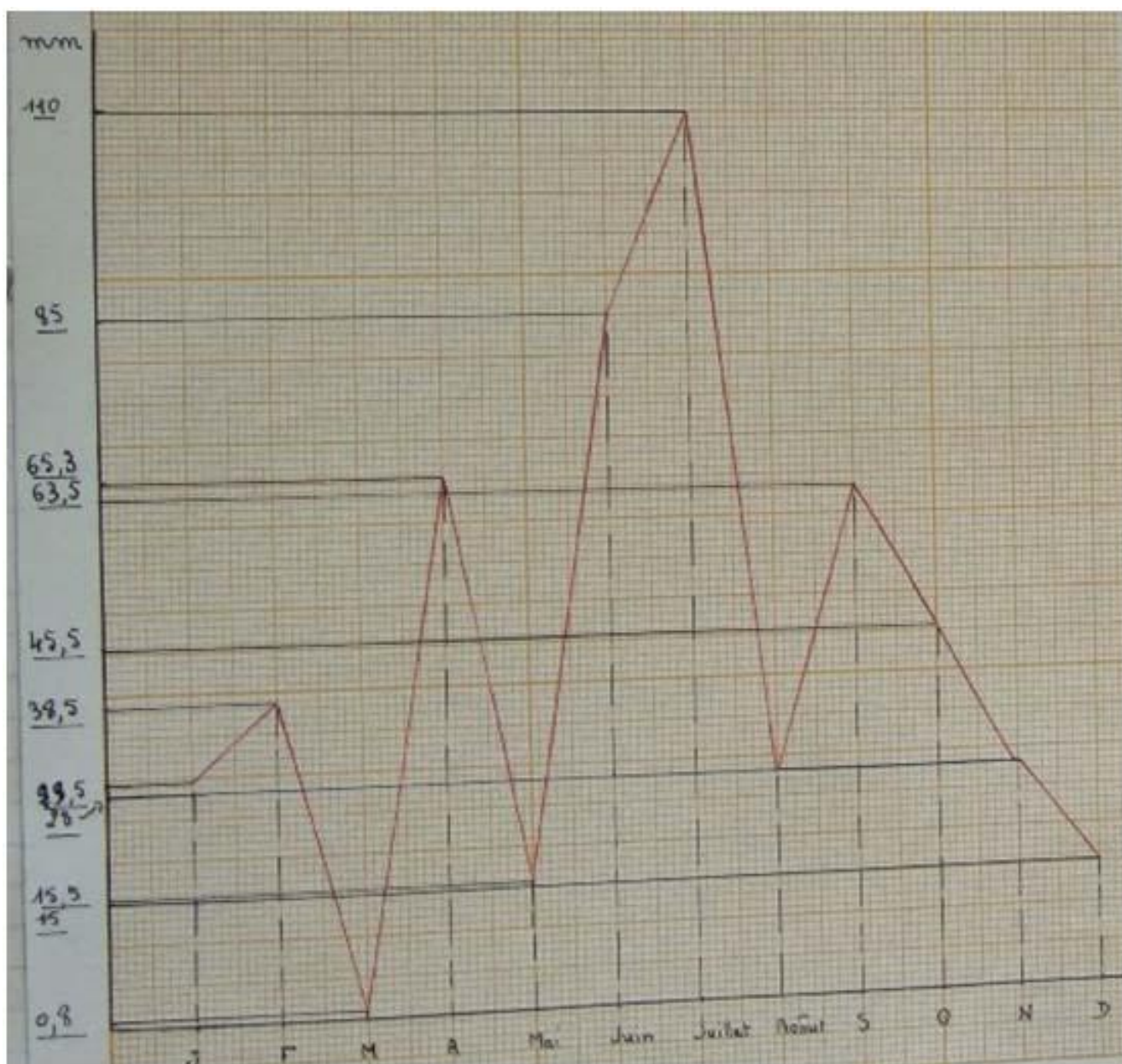
L'hiver n'est jamais très rigoureux, cependant il dure plus longtemps que dans les régions abritées comme la vallée du Loir ; les feuilles tombent plus tôt à l'automne et les arbres fleurissent plus tard au printemps. Par contre, on compte moins de jours de gelée, et des températures minima moins basses qu'à Chartres. En Octobre 1953, la moyenne des températures était de 14° 5

Les pluies

Les pluies tombent assez régulièrement toute l'année, avec plus d'abondance en automne et au printemps.

Mais la hauteur totale des pluies par an et la quantité mensuelle des précipitations varie suivant les années. C'est ainsi que l'année 1953, assez sèche dans l'ensemble avec 52 cm d'eau en tout, a connu un été très pluvieux (juin , Juillet) , mais un mois de Mars exceptionnellement sec (0.8 mm)

Le climat est donc assez favorable aux cultures dans l'ensemble par son caractère tempéré et modéré, la quantité moyenne des pluies réparties assez régulièrement sur toute l'année. Sec l'été, dans l'ensemble il est favorable à la culture des céréales. Mais il est très variable, et suivant que l'année aura été trop humide, ou que les pluies auront été mal réparties dans l'année ou encore que l'hiver aura été très froid, la récolte sera bonne ou mauvaise. Ce sont d'ailleurs les pluies, leur répartition et leur quantité, qui sont le facteur essentiel de réussite ou d'échec.



Hauteur d'eau en 1953

Nature des sols

La commune des Autels-Villevillon est située dans une partie de l'Eure-et-Loir dont 80% des terrains sont formés d'argile à silex

On remarque en effet sur la carte des sols, que la presque totalité de la commune est composée d'argile à silex

Près de la Sonnette, on note deux parties très petites dont le sol est composé de sable du Perche ou d'alluvions modernes.

L'argile à silex provient de la décomposition, à l'ère tertiaire et sous un climat chaud et humide, de la couche superficielle du calcaire crétacé émergé. C'est une terre imperméable, peu fertile, contenant beaucoup de graviers. Le soubassement est composé de craie ou de marne.

Superficiellement, l'argile à silex est recouverte de terre dont la composition, dans la plus grande partie de la commune (teintée en vert) est la suivante :

Composition chimique d'un kg de terre sèche : en gramme

Azote organique	1,27
Azote amide	0,13
Acide phosphorique total	0,71
Acide phosphorique assimilable	0,02
Potasse assimilable	0,07
Calcaire	1,70
Chaux	2,34
Magnésie	0,61
Matière noire	5,95

Cette terre manque beaucoup de potasse et d'acide phosphorique assimilable

Composition physique d'un Kg de terre sèche : (centésimale)

Graviers	15,8
Sable siliceux	14,1
Sable calcaire	0
Limon siliceux	59,1
Limon calcaire	0,1
Argile	10,9
Graviers du sous-sol	16,9

Cette contient beaucoup de graviers, ce qui est nuisible aux cultures. Elle contient du sable, ce qui la rend assez légère. Mais comme elle contient de l'argile, elle a besoin d'être ameublie par un apport de calcaire ; la proportion de calcaire étant très faible. Cette terre est acide, elle a besoin de chaux pour neutraliser en partie cette acidité nuisible à beaucoup de cultures.

La composition de la terre superficielle est favorable aux cultures dans la partie Sud de la commune (Hachures vertes)

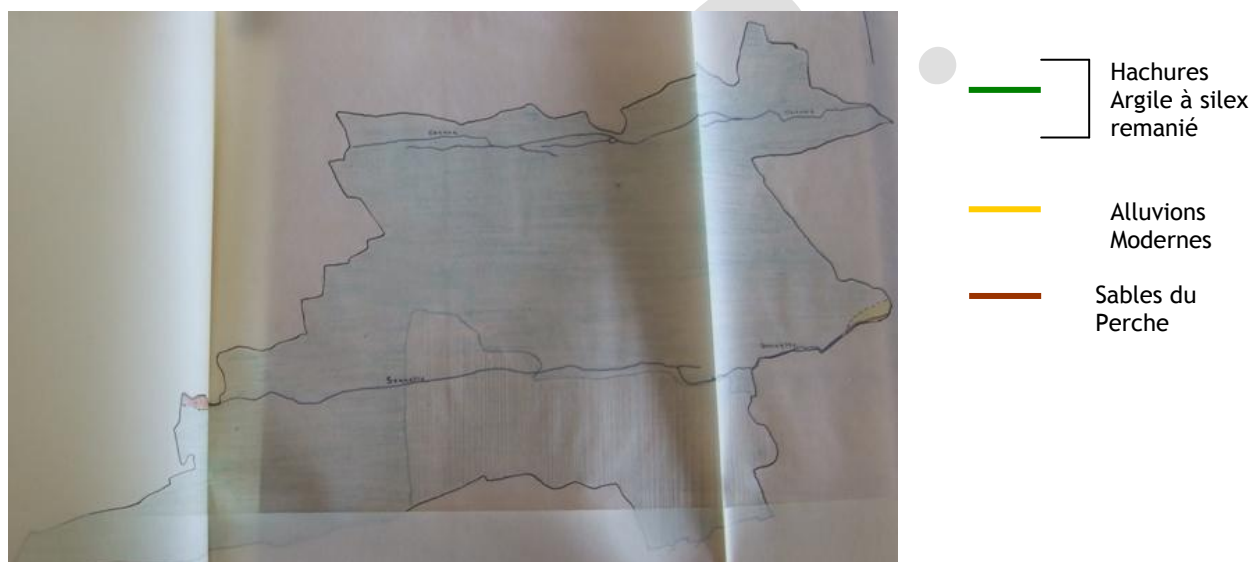
Donc le sol de la commune est dans l'ensemble peu fertile. Imperméable, il retient à sa surface de l'humidité qui le rend encore moins fertile.

Il manque en plus ou moins grandes quantités d'éléments indispensables : Azote. Acide phosphorique, potasse. Il est trop acide pour les cultures de céréales.

D'autre part il contient beaucoup de graviers.

Ce sol imperméable, s'il n'est pas très favorable aux cultures, l'est par contre très bien à l'herbe.

Il est d'ailleurs, en bien des endroits, beaucoup trop humide, près des vallées des rivières, surtout au bord de la Sonnette, se trouvent des prés marécageux où poussent des roseaux. Les dépressions sont remplies d'eau en hiver. Enfin, dans les mois humides, l'eau coule dans les parties plus basses des champs et bien des prés sont transformés en sortes de marécages.



Carte des sols

Végétation

Le climat assez humide, le terrain imperméable qui retient l'eau sont favorables aux arbres. Il ne reste plus qu'un bois de faible superficie (le bois de l'Aunay) ; les deux rivières sont bordées d'arbres presque tout au long de leur cours, et surtout de peupliers. Les mêmes conditions de climat et de sol favorisent la pousse de l'herbe, les prés sont nombreux aux bords des rivières.

Paysages

Il n'est donc pas étonnant qu'on trouve dans la commune des Autels-Villevillon un paysage de bocage.

Les champs sont enclos, entourés de haies qui poussent sur des sortes de talus. Les chemins, nombreux, souvent creux, sont également bordés de haies.

Les arbres sont nombreux, poiriers et pommiers, dans les champs et surtout dans les prés et pâturages.

De tous les facteurs géographiques qui conditionnent l'agriculture, les plus importants sont la nature du sol et le climat.

Nous avons vu que la nature du sol était assez peu favorable aux cultures, mais que ce sol pouvait être enrichi. Le climat, d'autre part, assez favorable en général aux cultures de céréales, était sujet à des variations concernant surtout le régime des pluies, variations qui pouvaient avoir de grosses répercussions sur la récolte.

Mais le sol humide, les pluies plus abondantes qu'en Beauce, sont favorables à l'herbe ; l'aspect bocager du paysage convient mieux également à une région de pâturage qu'à une région de culture.

Le relief, enfin, est peu accidenté, mais les régions les plus basses, qui sont très humides, sont tout à fait impropres aux cultures.



Chemin creux : la terre prise au chemin a servi à former de hauts talus sur les lesquels pousse une haie.



Rangées de poiriers



Champ entouré de haies :

On aperçoit au premier plan le départ de 2haies sur 2 côtés perpendiculaires du champ.
Au fond, les haies bordant les 2 autres côtés du champ.



Vallée de l'Ozanne :

Au fond, versant Nord, on aperçoit des haies délimitant des prés.

Dans la partie plus basse, des arbres longent la rivière.

Par devant, champ où pousse du trèfle, limité à droite par une haie



Pâturage séparé de la route par une clôture il est limité par une petite haie qui pousse sur un talus

Conditions humaines

A) Groupes humains

Dynamisme démographique

Modes de groupement

Maisons rurales

B) Structure sociale et structure agraire

Mode de propriété

Mode de faire-valoir

Structure agraire

Groupes humains

Le dynamisme démographique

Les modes de groupement

I - Forme de l'habitat

II - Sites particuliers des maisons

III - Les agglomérations

1) Présence de 2 agglomérations

2) Le village des Autels

a) Formation

b) Forme

c) Distribution des maisons

Maisons rurales (exemple d'une ferme)

I - Caractère de l'exploitation

II - Les bâtiments

1) Leur âge

2) Forme de la cour

3) Importance relative des bâtiments d'élevage et de culture

4) Adaptation de la ferme à sa fonction

Dynamisme démographique

Comme dans presque toutes les communes rurales, la population a décliné considérablement depuis un siècle.

1) Le village avait pris de l'extension entre 1836 et 1851 ; en effet la paix, le développement des routes, l'apport plus facile d'engrais, favorisent à ce moment l'agriculture. La natalité est forte. L'agriculture se développant, la main d'œuvre des journaliers et des charretiers devient plus importante ; les jeunes restent au village où ils trouvent à travailler. L'agglomération s'agrandit, de nouveaux commerçants et artisans s'installent pour satisfaire les besoins d'une population plus nombreuse.

2) À partir de 1851, le chiffre de la population décroît. Les trois guerres précipitent cette chute : nombre réduit des naissances, morts de soldats. La cause de cette diminution n'est pas un ralentissement de la natalité qui continue d'être forte.

3) De 1851 à la fin du siècle, c'est la population des Autels qui diminue, passant de 162 habitants en 1851 à 113 en 1901. Au contraire, la population de la campagne reste à peu près stationnaire, passant seulement de 345 en 1851 à 338 en 1891. C'est qu'à ce moment disparaissent des artisans qui ne peuvent supporter la concurrence d'ateliers et des usines qui commencent à grandir. C'est le cas, en particulier, des artisans qui travaillaient la laine : fileuses, tisserands. D'autres métiers disparaissent en partie pendant cette période : des meuniers (au Petit Moulin), des aubergistes.

4) À partir du début de ce siècle, la population décroît dans toute la commune, autant à la campagne que dans les deux villages.

L'agriculture emploie moins de main d'œuvre, elle s'oriente vers l'élevage qui demande de moins en moins de bras ; les machines remplacent petit à petit les hommes. Après 1932, la diminution brusque du cheptel ovin entraîne celle du nombre des bergers.

Peu à peu disparaissent les meuniers, les sabotiers, les bourreliers, les cordonniers. Les jeunes gens ne trouvent plus à s'employer sur place. Beaucoup vont alors travailler dans des fermes de Beauce. Les jeunes filles vont-elles aussi travailler en fermes ou s'en vont dans les villes comme bonnes chez les particuliers.

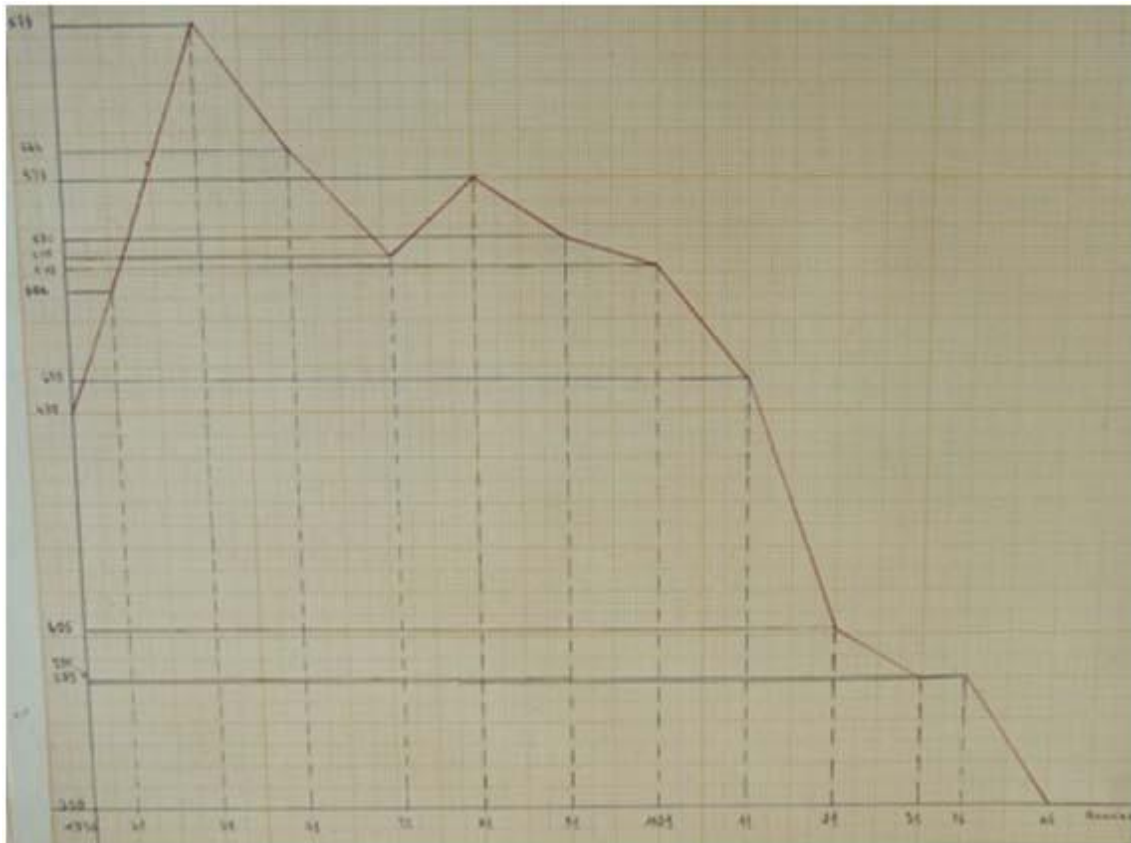
5) Au dernier recensement, la population était de 350 habitants, ce qui donne une densité kilométrique faible 35 au km².

Les jeunes gens vont moins qu'avant travailler dans les fermes de Beauce. Après leur service militaire, beaucoup essaient de trouver un emploi à Paris ou à Chartres.

La natalité est assez forte, mais la population continue à diminuer à cause de cet exode rural.



Une preuve de la dépopulation :
On démolit des maisons .De cette ferme il ne reste plus que le four



Evolution de la population depuis 1836

Les modes de groupement

I - Forme de l'habitat

L'habitat dans la commune des Autels-Villevillon est très dispersé. Les fermes sont disséminées dans la campagne au milieu de leur exploitation. Ce n'est pas étonnant : l'habitat est généralement dispersé dans une région de bocage ; l'eau n'est pas profonde et les puits sont faciles à creuser un peu partout.

Toutefois, les fermes ne sont pas, dans tous les cas, isolées, elles sont parfois groupées par 2 ou 3, (Lachaîne, La Levesnière, La Thierrière) ou accompagnées d'une ou deux habitations de rentiers ou de journaliers (La Croix Bovin).

En effet, on ne trouve pas, même en dehors des agglomérations, rien que des fermes ; il y a environ une dizaine d'habitations occupées par des gens âgés qui pratiquent un petit élevage, ou par des journaliers qui travaillent dans les fermes.

II- Sites particuliers des maisons

On ne peut guère expliquer de façon systématique l'emplacement de toutes les fermes.

Toutefois on peut remarquer :

1) Que un certain nombre de fermes sont bâties au bord des rivières

Ou qu'elles soient d'anciens moulins : Moulin au Proust, Moulin de Mauras, Moulin de Crémizé sur l'Ozanne, petit Moulin sur la Sonnette,
Ou pour des raisons de commodités, l'eau étant à proximité.

2) Que d'autres fermes se sont construites sur les versants bien exposés des rivières (Versant N. de l'Ozanne et de la Sonnette)

3) Que d'autres enfin se sont établies en bordure immédiate ou à faible distance des routes principales (Route d'Authon à Brou, route de Luigny à Villevillon)
En majorité, les habitations sont bâties en des endroits élevés, plus salubres parce que moins humides et plus ensoleillés.

A la ferme du « château », construite tout au bord de la rivière, l'habitation très humide et mal exposée est cause pour les habitants, même jeunes, de rhumatisme.

III - Les agglomérations

1) On remarque sur un plan la présence de deux agglomérations qui ont donné toutes les deux leur nom à la commune : Les Autels et Villevillon.

En effet chacune d'elles était, sous l'Ancien Régime, le centre d'une paroisse. Sous la Constituante, le territoire de chaque paroisse servit à former une commune. En 1835, les deux communes, de faible étendue, étaient réunies en une seule.

Les Autels, agglomération de beaucoup la plus importante à ce moment avec 162 habitants contre 72 pour Villevillon, devint le chef-lieu de la nouvelle commune des Autels-Villevillon.

Il semble pourtant que Villevillon se soit formé plus tôt ou du moins ait été plus tôt important que les Autels. On signale à deux reprises les Autels par rapport à Villevillon :
en 1250 Altana. justa. Villam. Villolonis
et en 1350 : Les Autels près Vervillon.

Actuellement le village des Autels est l'agglomération la plus importante.

2) Le village des Autels

a) On ne sait rien de sûr au sujet de la formation du village.
Peut-être y a-t-il eu un château : une ferme proche du village porte le nom de « Château » ; à la fin du siècle dernier, un chemin conduisant du bourg à cette ferme était

appelé « chemin du four banal ». Sous toutes réserves, il est permis de former l'hypothèse d'une agglomération des habitations autour du château.

b) Forme du village

Le village est le type parfait du village rue. Les maisons sont bâties, longeant la route de chaque côté en une rue unique. Leurs façades sont tournées vers la rue, souvent accueillantes avec les bouquets de fleurs aux fenêtres. Bâties souvent à quelque distance de la rue, elles en sont quelquefois séparées par une grille, en tous les cas par un espace d'herbe ou une bordure de fleurs. Le niveau des pièces du rez-de-chaussée, qui est d'ailleurs le seul étage, sauf exceptions rares, étant surélevé par rapport au niveau de la rue. On accède généralement à l'habitation par quelques marches ou un perron.

En général, les maisons ne sont pas isolées, mais elles sont accolées, formant des groupes de 3 ou 4.

L'église est située presque au centre du village.

c) Distribution des maisons.

On ne trouve dans le village que 2 fermes ; l'une est une petite ferme de peu d'importance, avec seulement 2 granges et une étable ; celle-ci est construite au bord de la rue. Par contre la seconde, qui est importante, se trouve située en retrait du village, au bord de la rivière. Les fermes sont donc très peu nombreuses dans le village même.

Les habitations les plus nombreuses sont celles de petits rentiers, gens âgés qui se sont retirés de la culture.

Le reste des maisons se partage entre celles :

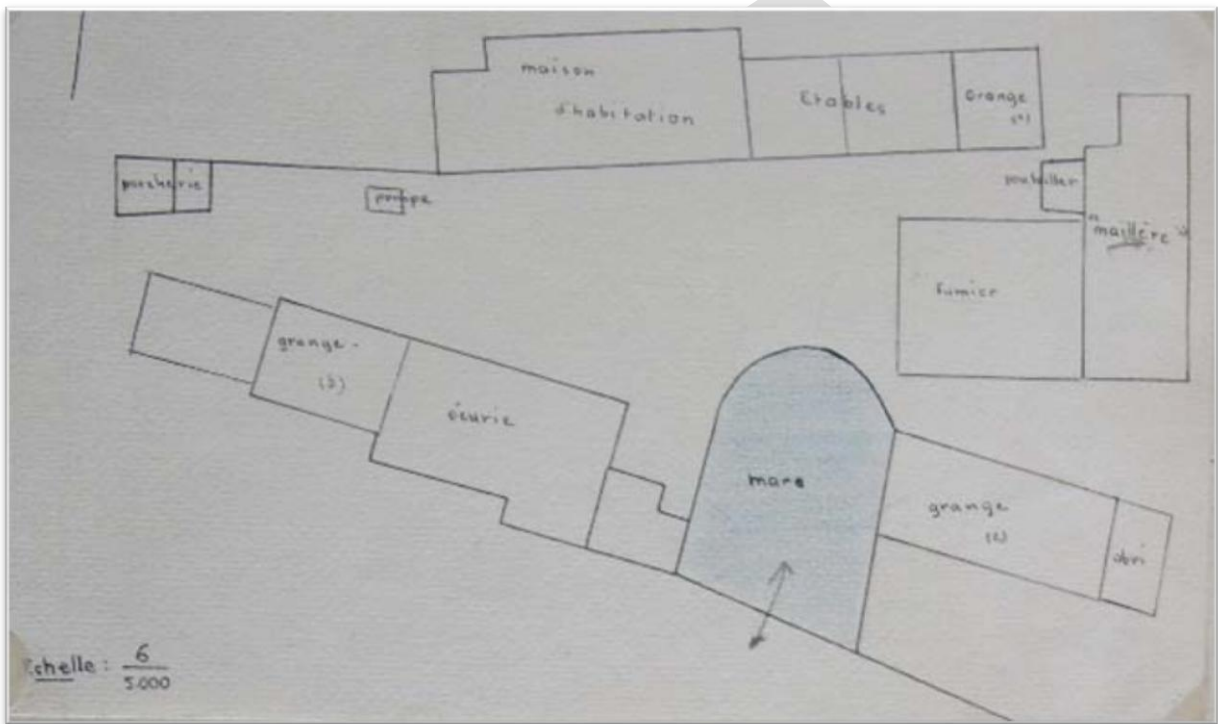
Des artisans : Mécaniciens
Maréchal ferrant
Charron
Menuisiers, charpentiers

Des commerçants : Epiciers
Cafetiers
Boulangier

Des ouvriers qui travaillent au dehors ; ouvriers du bâtiment, ouvriers d'usine.

Le nombre des maisons abandonnées est une preuve tangible de la dépopulation qui frappe le village.

II - Les bâtiments.



Plan de la ferme de la Hellière



A gauche : le corps de bâtiments avec la maison d'habitation et les étables au fond
 Au fond : la maillère précédée du fumier
 A droite au fond on aperçoit la grange 2



Vue prise derrière la mare :
 En face portes d'une étable et de la grange 1
 A droite, au premier plan la gage 2 dont on voit le torchis et les poutres de bois
 Au 2^e plan, murs bas délimitant l'emplacement du fumier

A en juger d'après les matériaux de construction des plus anciens bâtiments : torchis et poutres de bois, la ferme de la Hellière, doit être de construction ancienne. Il certain qu'elle existait déjà en 1836, mais on ne connaît pas la date de sa construction :

- 1) La ferme n'a vraisemblablement pas toujours été aussi importante, à moins que les bâtiments les plus neufs aient été construits sur l'emplacement de vieux bâtiments.

Les bâtiments les plus anciens sont construits en torchis entre des poutres de bois, mais leur base est en pierre (grange 1 et 2)
L'écurie de construction plus récente est en briques.

Enfin la maillère, construite en briques sur un soubassement de pierres, date de 1894 ; elle fut construite sur l'emplacement d'un vieux bâtiment détruit par un incendie

- 2) Les bâtiments sont disposés assez irrégulièrement autour de la cour.

On trouve 4 corps de bâtiments isolés les uns des autres et laissant entre eux un intervalle qui sert de passage aux deux extrémités de la cour. La cour est donc une cour ouverte. La mare et le fumier occupent une place importante dans cette cour.

- 3) Importance respective des bâtiments de culture et d'élevage.

Transformations subies :

Nous ne pouvons pas faire une distinction absolument brutale entre les bâtiments qui servent à l'élevage et ceux qui servent à la culture ; c'est ainsi que les granges dans lesquelles on rentre les fourrages artificiels peuvent faire partie de l'une ou l'autre catégorie.

- a) Néanmoins nous classeront parmi les bâtiments qui servent à l'élevage :

Les 2 étables qui occupent une partie du principal corps de bâtiment.

La grange (3) dans laquelle on rentre les fourrages artificiels
La maillère qui abrite une partie de la paille pour la litière des animaux.

- b) Parmi les bâtiments servant à la culture, on peut ranger :

Ceux qui abritent le matériel agricole : la maillère, une sorte d'appentis accolé à la grange (2) et à l'écurie.

Ceux qui abritent la récolte : la grange 1 et 2, les greniers du principal corps de bâtiment et de l'écurie, dans lesquels on rentre l'avoine, les pommes de terre.

La maillère sert aussi provisoirement, lors de la moisson, à rentrer le blé et l'avoine avant qu'ils ne soient battus, ainsi que les fourrages, le trèfle à graine.

Les granges 1 et 2 ne sont pas très utilisées. Elles ne sont pas aménagées pour qu'on y rentre des fourrages artificiels par exemple : ouvertures trop étroites en particulier. C'était avant 1932 des bergeries.

4) Adaptation de la ferme à sa fonction

Vers 1930, la ferme était tout à fait adaptée à sa fonction ; mais depuis ce moment, aucune modification n'a été apportée dans l'aménagement des bâtiments, quoique la mise en valeur de l'exploitation ait changé. Aussi semble-t-il que des transformations soient souhaitables.

Les étables sont insuffisantes pour un nombre de vaches laitières accru, en outre elles sont assez mal aérées et malsaines.

La maillère est un peu insuffisante pour le matériel agricole plus important qu'avant la guerre. Pendant la moisson d'autre part, le matériel reste dehors, puisque la maillère est occupée par le blé et l'avoine.

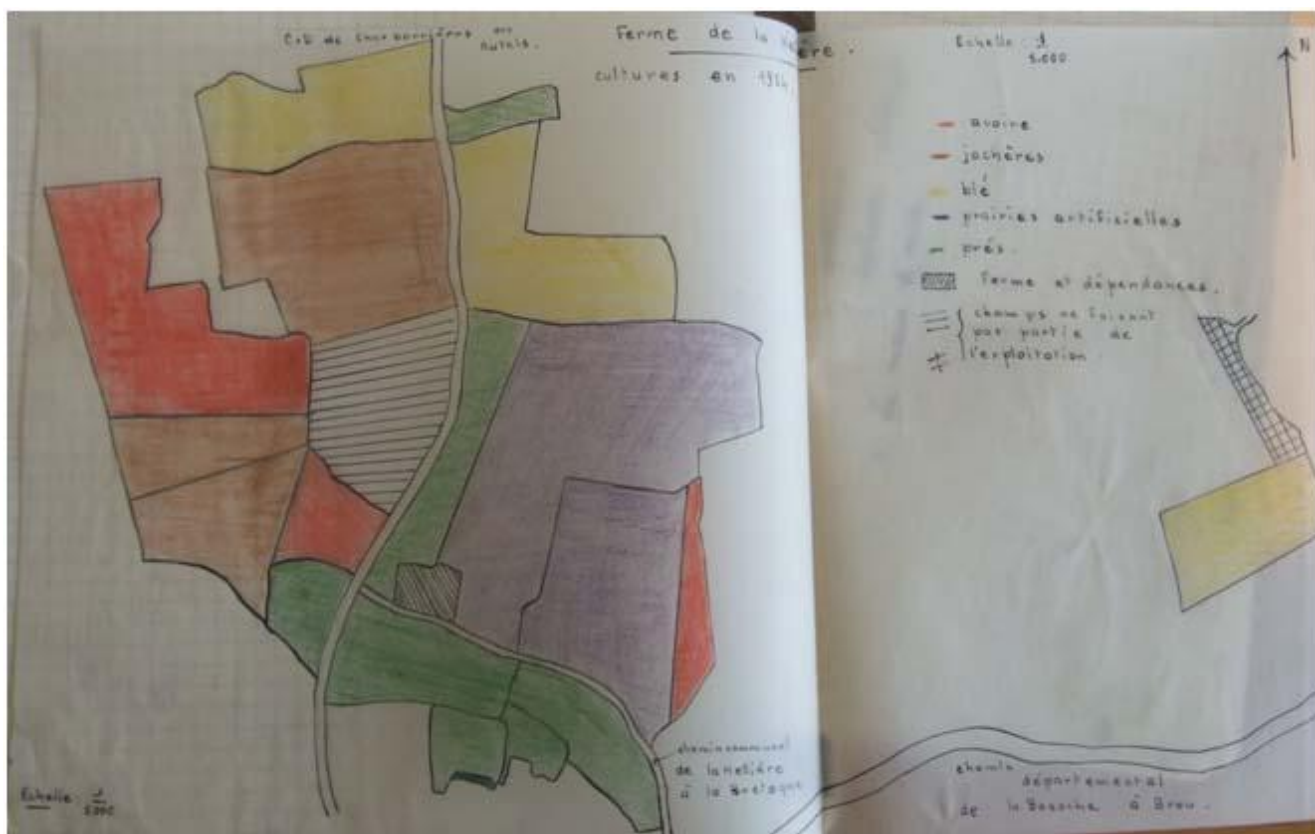
L'écurie est grande pour un nombre de chevaux qui a diminué de moitié ; mais ceci n'est pas grave.

Puisque la ferme ne pratique plus du tout l'élevage des moutons, les bergeries sont inutiles ; elles ne sont pas non plus bien nécessaires comme granges, puisque la récolte est moins importante qu'avant la guerre.

Donc la ferme n'est pas très bien adaptée à sa fonction de ferme de culture parce qu'elle ne possède pas de bâtiments suffisants pour un matériel plus important.

Elle n'est pas non plus très bien adaptée à sa fonction de ferme d'élevage par l'insuffisance de ses étables.

Toutes les fermes de la commune possèdent, comme la Hellière, une cour ouverte et irrégulière. On retrouve les mêmes bâtiments d'élevage et de culture, mais souvent moins nombreux ou moins vastes car la plupart des fermes sont moins étendues que la Hellière



Ferme de la Helière

Structure sociale et structure agraire

Mode de propriété

Mode de faire valoir

Structure agraire

A) répartition des champs

I Forme et répartitions des champs

II Le remembrement

B) L'assolement

I Assolement actuel

II Assolement en 1852 Evolution

C) Les engrais

D) La mécanisation

I Conditions

II Machines employées

E) La main d'œuvre

Mode de Propriété

I - la commune des autels-Villevillon est partagée en très petites propriétés. La surface moyenne des propriétés est de 10,7 ha, et on compte 90 propriétaires de terre dans la commune.

1) 2 propriétés dépassent 50 ha ; l'une a une superficie de 76 ha, l'autre 113 ha. Tout en étant vaste, elles couvrent à peine à elles deux le 1/5 de la surface totale de la commune.

2) Les 2/5 du nombre total des propriétés sont comprises entre 20 et 50 ha. Les plus nombreuses de ces propriétés ont une superficie comprise entre 20 et 50 ha. Ces petites et moyennes propriétés occupent la moitié du territoire de la commune.

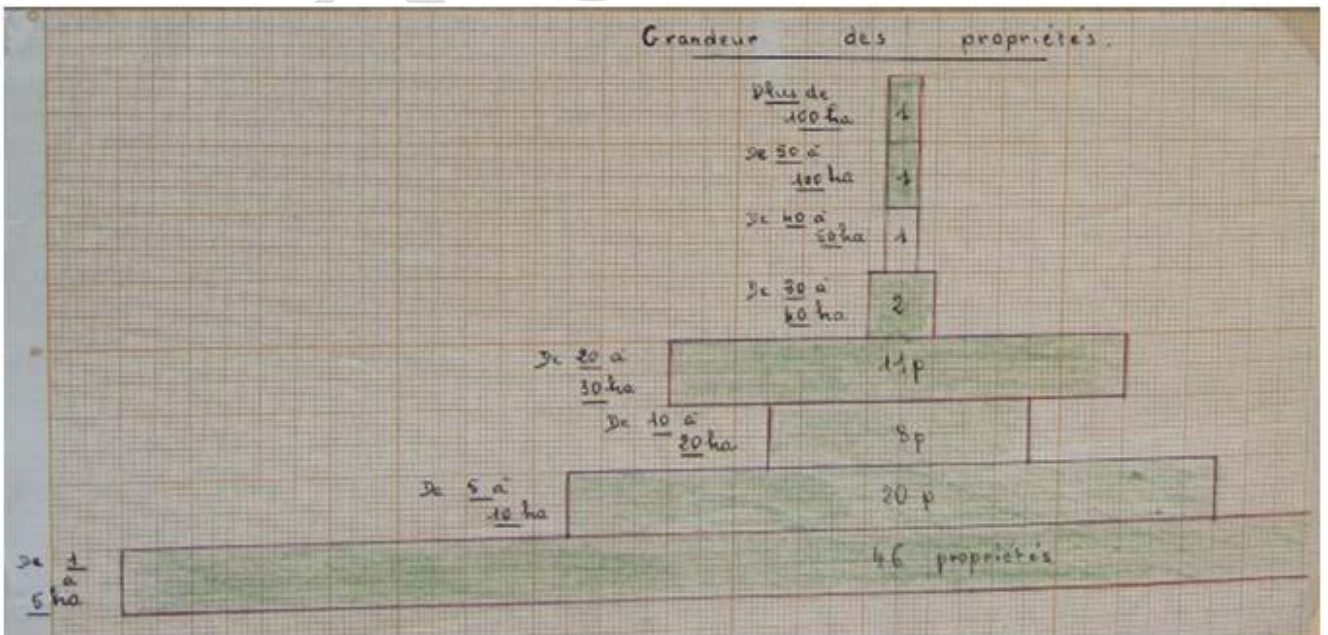
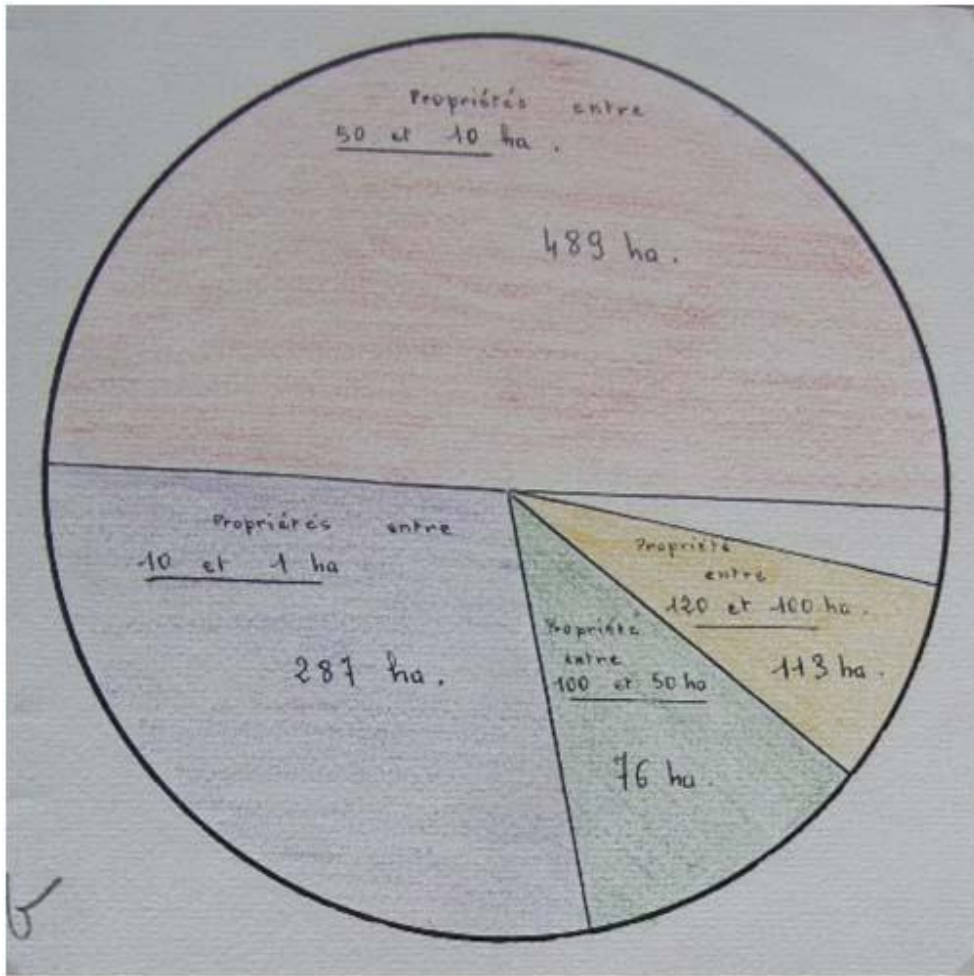
3) Enfin le nombre des très petites propriétés comprises entre 1 et 10 ha représente les 2/3 du nombre total des propriétés. Tout en étant de surface réduite, elles occupent plus du 1/4 de la superficie totale de la commune.

II Les grandes propriétés ont été transmises par héritage sans être partagées (le Petit Moulin et le Château) ; quelques-unes ont été agrandies par l'achat de nouvelles parcelles (le Petit Aunay). D'autres ont été formées par achat progressif de terres.

Beaucoup de petites propriétés ont été patiemment gagnées à la fin du siècle dernier ou au début de celui-ci grâce à l'épargne de journaliers, de fermiers, d'artisans ou de commerçants. Aujourd'hui, aucun de ces propriétaires de condition modeste ne peut plus acheter de terre ; au contraire certains sont obligés de vendre.

On assiste donc à une très lente mais très réelle régression des petites propriétés au profit de plus grandes propriétés.

Actuellement cependant, les petites et même très petites propriétés sont de beaucoup les plus nombreuses.



Mode de faire-valoir

Sur 43 exploitants, on compte 13 propriétaires, et un seul métayer. Les autres sont fermiers. Le mode de faire-valoir le plus répandu est donc le fermage.

Beaucoup de fermiers cultivent les terres de plusieurs propriétaires, pour que la superficie de leur exploitation soit suffisante.

Au siècle dernier, le fermage était beaucoup moins répandu, on comptait, en 1836, 22 propriétaires exploitants et plus de 10 métayers ou bordagers.

Le métayage a disparu parce que les conditions de la mise en valeur de la terre ont changé. Le métayer s'assurait contre la possibilité de récoltes mauvaises, puisqu'il devait au propriétaire une redevance proportionnelle chaque année à la totalité de sa récolte. Mais cette redevance était lourde, aussi le métayage ne se pratique plus, d'autant plus que les récoltes deviennent de moins en moins dépendantes des facteurs climatiques variables, et sont plus régulières.

Les propriétaires non exploitants :

Ou bien habitent la commune mais sont rentiers ou pratiquent un métier ; tel est le cas du charron ; leurs propriétés sont de moyenne ou faible superficie.

Ou bien habitent les communes environnantes et exercent différentes professions ; généralement ils possèdent de petites propriétés, exception faite pour le propriétaire de la ferme de 76 ha, qui est marchand de vaches et habite la Bazoches-Gouët. Souvent ils ont hérité de parents auprès desquels ils s'étaient fixés.

Ou bien habitent assez loin (Paris, Cherbourg) ; leurs propriétés sont en général de grandes propriétés.

Structures agraires

A) répartition des champs

I - Forme et répartition des champs

Les champs sont en général de forme irrégulière, mais ils sont en général limités par des lignes droites. Quelques parcelles sont allongées.

La superficie des champs est très variable, mais faible dans l'ensemble, comme le prouve le coefficient de morcellement égal à 0.7, donc élevé.

Les champs de chaque exploitation sont en général disposés autour de la ferme de l'exploitant.

Mais il arrive : que les champs soient groupés mais ne se trouvent pas auprès de la ferme ; ou bien assez souvent, que les champs ne soient pas groupés ; dans ce dernier cas,

quelques champs sont situés près de la ferme, d'autres se trouvent plus loin, isolés ou par 2 ou 3. C'est le cas de la ferme de la Chaîne.

II - Le remembrement.

Les plus importantes des fermes ont généralement leurs champs groupés. C'est le cas pour les 6 plus vastes exploitations de la commune, c'est celui de la ferme de la Hellière.

a) Partout ailleurs, le remembrement serait nécessaire : le nombre de petites parcelles est très grand, surtout au bord des rivières ; comme on vient de le voir, bien des propriétés comprennent des champs dispersés en plusieurs endroits différents. C'est pour le fermier un handicap : une perte de temps, une difficulté supplémentaire pour le transport du matériel, l'impossibilité de réunir plusieurs parcelles parfois trop petites en une seule où il pourrait pratiquer une culture unique.

b) Mais le remembrement n'est pas toujours possible.

Il le serait généralement dans le cas d'une propriété suffisamment grande, à condition toutefois de trouver un propriétaire intéressé par l'échange ou même plusieurs propriétaires.

Mais le remembrement n'est pas possible pour les fermes composées de plusieurs propriétés différentes. Le fermier peut bien louer les champs de différentes petites propriétés de telle façon qu'il ait une exploitation groupée, mais ne peut réunir en une seule parcelle les champs voisins appartenant à 2 propriétaires différents.

Enfin certains propriétaires sont absolument hostiles au remembrement ; ils ont peur de se trouver lésés dans un échange qui substituera peut-être à un de leurs champs, un autre champ de terre plus médiocre. Les difficultés dues aux différences dans la qualité des sols, la situation des champs, leur surface, n'entrent d'ailleurs pas seules en ligne de compte ; il y a aussi l'attachement à la terre cultivée depuis longtemps, la méfiance, l'hostilité au changement.

d) La réalisation du remembrement

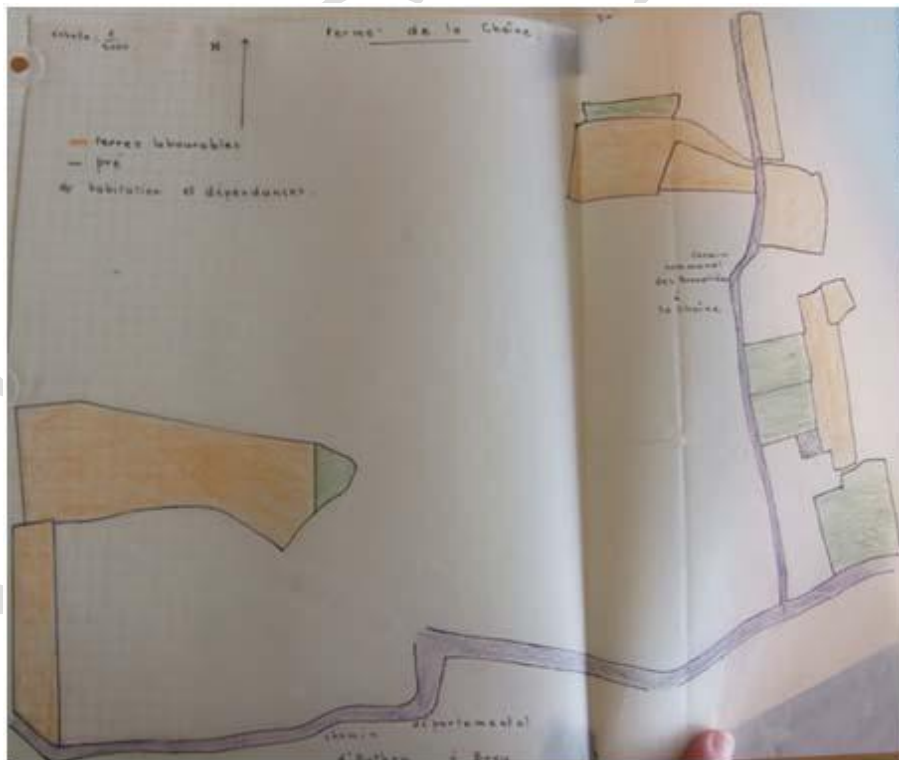
La difficulté liée à la multiplicité des propriétaires est insurmontable. Mais, dans quelques cas rares, de propriétés plus importantes, le remembrement a été effectué par les propriétaires eux-mêmes. Tel est celui de la ferme du " Bois d'Arville ", dont le remembrement a été effectué entre 1945 et 1952. Le propriétaire a échangé des champs qu'il possédait assez loin de sa ferme contre des champs plus proche de sa ferme et appartenant à d'autres propriétaires. Cette opération s'est effectuée surtout avec le propriétaire de La Chaîne, qui en a au moins retiré l'avantage de posséder maintenant des champs plus proches de la route, donc plus facilement accessibles.

L'économie du " Bois d'Arville " ayant totalement changé, puisque la ferme est maintenant ferme d'élevage uniquement, depuis le moment où s'est effectué le

remembrement, on ne peut pas vraiment évaluer sur cet exemple le résultat du remembrement, qui est certainement positif



Ferme du Bois d'Arville : remembrée



Ferme de la Chaîne ; non remembrée

Marron : Terres labourables

Vert Prés

Hachures : Habitation et dépendances

B) l'assolement

I - l'assolement actuel

L'assolement actuellement pratiqué sur toute la commune est un assolement quadriennal.

1 ^{er} année	Jachères
2 ^e année	Blé d'automne
3 ^e année	Avoine orge de printemps
4 ^e année	Plantes fourragères

L'assolement pratiqué est visible sur le plan des champs de la ferme de la " Hellière " et sur la représentation figurée des superficies respectivement occupées par les différentes cultures. On voit que les terres labourables sont grossièrement divisées en 4 parties, chaque quart étant occupé par l'une des cultures de blé, d'avoine ou de plantes fourragères, le quart restant étant en jachères.

La sole la moins importante est celle de blé ; plus importantes sont celles de l'avoine et des fourrages artificiels. En réalité, pour la plupart des fermes, chaque culture occupe à son tour la surface la plus importante, en fonction de la rotation annuelle des cultures.

La pauvreté du sol rend les jachères nécessaires. Pendant l'année de jachères, on apporte au sol du fumier, de l'engrais ; on laboure plusieurs fois mais on n'ensemence pas. Le sol, déjà enrichi en azote l'année précédente par les cultures fourragères, pourra porter l'année suivante la récolte de blé.

II - L'assolement en 1852.

En 1852, l'assolement était du même type qu'actuellement ; il s'étendait sur 4 ans.

1 ^{er} année	Jachères
2 ^e année	Froment, méteil et seigle
3 ^e année	Avoine orge
4 ^e année	Plantes fourragères (trèfle et sainfoin)

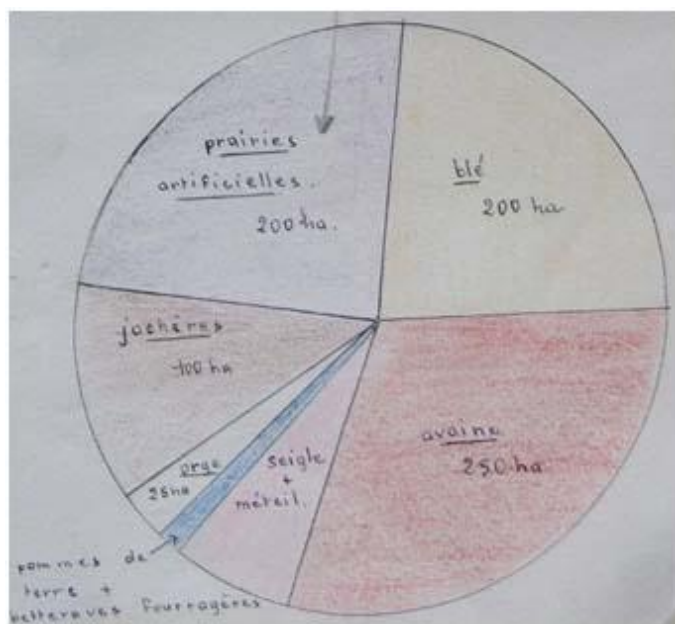
Le méteil, mélange de froment et de seigle, et le seigle étaient destinés à la nourriture des gens. Ils étaient associés au blé car le seigle venait bien sur les terres pauvres et non amendées sur lesquelles le blé donnait de faibles rendements. Le seigle a disparu progressivement ; il occupait encore avec le méteil, le 1/4 de la superficie cultivée en blé, en 1900. Il a été de moins en moins cultivé, au fur et à mesure que l'apport d'engrais, un meilleur travail des terres, ont permis une culture de blé rentable.

L'orge était associé à l'avoine ; il était en effet nécessaire surtout pour l'alimentation des porcs plus nombreux qu'actuellement. La superficie en orge a diminué et maintenant l'avoine est cultivée seul pendant la 3^e année de l'assolement car les besoins en orge ont diminué.

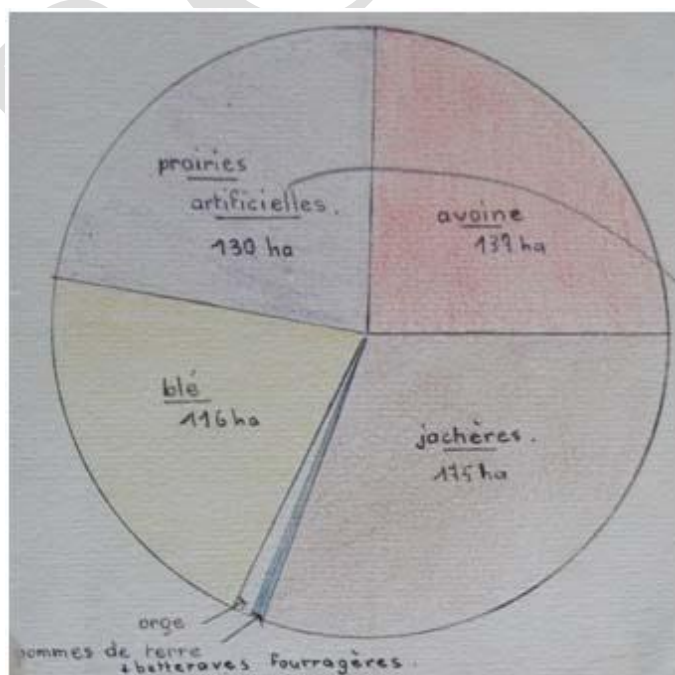
La nécessité des jachères était encore plus grande qu'actuellement ; les terres, en effet s'épuisaient vite, ne recevant pas d'autre engrais que le fumier en quantité insuffisante, et n'étant pas profondément travaillées.

III - L'assolement quadriennal,

Comprenant une année de jachères est un assolement de région peu riche, dont l'agriculture n'est pas assez évoluée pour suppléer, par un apport considérable d'engrais, à la pauvreté du sol.



1900



1953

Répartition des terres labourables en 1900 et en 1953

Note de l'auteur : Il y a certainement une erreur d'évaluation dans les statistiques agricoles de 1900
Les jachères occupaient une surface à peu près égale à celle qui est occupée par l'avoine

C) Les engrais

I - Le sol manquant de calcaire, on l'apporte sous forme de scories, qui contient une forte proportion de chaux. On utilise aussi de la marne, extraite d'une marnière située dans la commune ; la marne est en effet une terre calcaire mêlée d'argile.

Ces engrais sont surtout apportés pendant l'année de jachères où la terre est amendée et travaillée. Pendant cette même année on apporte du fumier venant de la ferme, qui est répandu à la fourche, puis mélangé à la terre par un labour.

Au printemps, on sème de l'engrais composé, dans les champs de blé et d'avoine. Comme la plupart des cultivateurs ne connaissent pas la composition exacte de leurs terres, et par conséquent leurs besoins, ils utilisent de l'engrais contenant tous les éléments nécessaires à une plante : azote, acide phosphorique et potasse. Ces éléments sont contenus dans la proportion 1-2-2. Cet engrais est souvent répandu en plusieurs fois, de telle façon que chaque hectare en reçoive de 500 à 700 Kg, plus ou moins suivant les fermes. Dissous dans les eaux de pluie, il s'infiltré dans la terre.

Les prés et les pâturages ne reçoivent pas beaucoup d'engrais, du fumier seulement, il en est de même pour le trèfle et les plantes fourragères en général.

II - On voit que les cultivateurs ne cherchent pas à adapter l'engrais à la nature de leur sol. Surtout, le sol qui est pauvre, ne reçoit pas d'engrais en quantité suffisante. En plus, seuls l'avoine et le blé reçoivent de l'engrais, les plantes fourragères et les pâturages n'en reçoivent pas.

D) La mécanisation.

I - Conditions peu favorable à la mécanisation.

La faible superficie des parcelles, la présence d'arbres et de haies, gênent beaucoup l'utilisation de machines modernes.

L'achat de machines représente de gros frais pour de petits fermiers qui ont assez de peine à gagner plus qu'il ne leur est nécessaire.

II La mécanisation

a) Machines employées.

Pour la culture, le labourage est effectué à l'aide de charrues ; charrues simples ou à double soc. La terre est émottée avec le canadien, qui porte des sortes de dents recourbées, puis avec la herse. On utilise des semoirs pour répandre les graines ou l'engrais. Le rouleau est ensuite passé pour enfoncer les graines dans le sol. On emploie des extirpateurs pour arracher les mauvaises herbes des cultures. La moisson est faite à l'aide de faucheuses-lieuses ; puis le grain est battu dans des batteuses.

Pour l'élevage ; on coupe l'herbe à l'aide de faucheuses ou faneuses ; les plus perfectionnées sont des herbières.

Pour les transports, on utilise toutes sortes de charrettes et chariots.

La traction de toutes ces machines se fait généralement grâce aux chevaux.

b) Modernisation des machines employées.

On assiste à une substitution progressive de machines plus perfectionnées aux anciennes machines agricoles.

Les charrues simples ne sont plus guère utilisées que pour la culture des pommes de terre ; depuis une dizaine d'années, elles sont petit à petit remplacées par des brabants ou charrues à double soc, plus pratiques, qui donnent un labour meilleur.

Les faucheuses-lieuses ont remplacés les javeleuses qui laissaient derrière elles le blé en javelles qu'il fallait mettre ensuite en bottes à la main.

Les faneuses et les faucheuses à herbe ont remplacé la faux. Encore avant la guerre, l'herbe était coupée à la faux et entassées grâce à des fauchets, râtaux en bois ; on pratique d'ailleurs encore de cette façon dans quelques petites fermes.

On trouve depuis cinq ans dans la commune 4 fermes possédant une trayeuse, qui remplace avantageusement la traite à la main.

Enfin on assiste à un début de motorisation : un fermier possède depuis 4 ans un tracteur qu'il utilise surtout pour les transports, mais également pour la culture proprement dite.

Les batteuses, autrefois entraînées par des locomobiles, machines à vapeur marchand au charbon, sont depuis 5 ans exclusivement entraînées par le moteur d'un tracteur appartenant à l'entrepreneur de battages de la commune.

Mais la motorisation de la culture ne peut pas beaucoup progresser car elle est gênée par la présence des arbres et des haies et le peu de surface des champs.

Ferme de la Hellière - quelques-unes des machines agricoles utilisées



A gauche : charrette
Au fond : semoir à grains
A droite sorte de chariot
Tout à fait au fond à droite : on voit la paille rentée en vue de fournir la litière pour le bétail



A gauche : charrette qui sert particulièrement au transport du fumier
Au fond : distributeur d'engrais
En avant : charrue
A droite faucheuse à herbe devant une autre charrue

E) La main d'œuvre.

La quantité de main d'œuvre nécessaire dépend :

Des machines employées.

Des cultures pratiquées dans la commune.

Nous avons vu que des progrès avaient été réalisés vers une modernisation des machines agricoles.

D'autre part, l'élevage des bovins prend une place de plus en plus importante, se substituant aux cultures. Or, l'élevage demande dans l'ensemble moins de bras que la culture. L'élevage des moutons a beaucoup diminué.

Il n'est donc pas étonnant de constater que la main d'œuvre employée dans les fermes est de moins en moins nombreuse.

En 1836 on comptait 45 domestiques de ferme ; les domestiques sont loués à l'année, ils vivent à la ferme et exécutent différents travaux ; il y avait plus d'un domestique en moyenne par ferme. On comptait également une quarantaine de journaliers ; les journaliers sont employés à la journée dans différentes fermes, mais ils travaillaient plus particulièrement chez un fermier.

Maintenant, la plupart des fermiers travaillent seuls ou emploient des membres de leur famille. La femme travaille beaucoup ; elle s'occupe surtout de traire et nourrir les vaches ; elle s'occupe également du petit élevage.

Les gens qui travaillent à la ferme sont en général :

Le fermier

Le charretier, qui est souvent fils ou gendre du fermier ; dans la commune, on ne rencontre que 3 charretiers ne faisant pas partie de la famille du fermier qui les emploie.

La fermière, quelquefois aidée d'une bonne.

Mais certains fermiers, qui ne cultivent que très peu de terre, vont aider lors de gros travaux. Il y a encore quelques journaliers.

Le travail à la ferme est très irrégulier suivant les saisons ; au moment de la moisson le travail est intense car la moisson doit être rapidement faite. Mais l'hiver, il n'y a pas beaucoup de travail.

Au moment de la moisson, on fait souvent appel aux gens de la famille, au père qui est rentier, par exemple.

On procède de façon très particulière lors du battage des grains ; les fermiers de 4 ou 5 fermes se groupent ou envoient leur charretier. L'équipe ainsi formée servira de main d'œuvre pour le battage dans ces 5 fermes.

Bien entendu, le nombre d'heures de travail n'étant pas le même dans toutes les fermes, le fermier dans la ferme duquel on aura battu plus longtemps paie en argent, les heures qu'il doit aux autres hommes.

Il ne se pose pas de problème au sujet de la main d'œuvre ; il est certain que le travail là la ferme est dur, et, aux Autels-Villevillon, assez mal rétribué. Mais la nourriture est bonne et on ne fait pas de distinction entre le fermier et les employés.

Le charretier couche dans l'écurie, près des chevaux, pour les surveiller ou les séparer si besoin est.

La main d'œuvre agricole est donc peu nombreuse ; chaque fermier essaie de faire appel le moins possible à une main d'œuvre étrangère à sa famille.

Mise en valeur du terroir

Caractères de l'économie rurale

Les ressources

Nature des ressources

I - Importance respective des différentes ressources

II - L'élevage

III - Les cultures

IV - Autres ressources

Ecoulement des produits

I - Produits utilisés sur place

II - Produits vendus

Caractères de l'économie rurale

I - La mise en exploitation du sol garde un caractère traditionnel et arriéré.

Les exploitations sont de faible étendue et emploient peu de main d'œuvre. Le faible rapport de ces petites exploitations ne peut guère permettre aux agriculteurs de moderniser leurs procédés de mise en valeur. Le remembrement n'est pas fait.

L'assolement pratiqué laisse encore une année sur quatre les terres improductives.

L'utilisation des engrais est insuffisante et n'est pas rationnelle, les engrais n'étant pas adapté aux sols

La mécanisation est peu poussée.

L'installation des fermes n'est pas moderne ; une seule ferme dans la commune possède l'eau courante. Aucune condition d'hygiène des locaux pour les bêtes n'est remplie.

Le cultivateur ne cherche pas beaucoup à s'adapter aux conditions physiques ou économiques, mais il procède par routine ; il ne cherche pas à améliorer ses rendements par une rationalisation de ses modes de cultures.

II - Pourtant quelques progrès sont faits vers une modernisation de l'agriculture

Le propriétaire actuel de la ferme du Bois d'Arville, ancien exploitant d'une ferme de Beauce, a acheté sa ferme en 1945. Il a procédé au remembrement, a installé les bâtiments de façon moderne et adaptée à la fonction d'élevage de la ferme, a fait installer l'eau, enfin a orienté la ferme vers l'élevage pour le lait et la viande ; l'adaptant ainsi très bien aux conditions physiques et à la demande de plus en plus grande de Paris en lait.

Cette modernisation d'une ferme a eu une répercussion sur bien des fermes de la commune. Nous avons vu qu'un début de mécanisation avait lieu ; mais surtout quelques fermiers commencent à pratiquer de plus en plus d'élevage, comprenant que c'est la forme d'exploitation du sol la mieux adaptée aux conditions physiques et économiques locales.

Les ressources

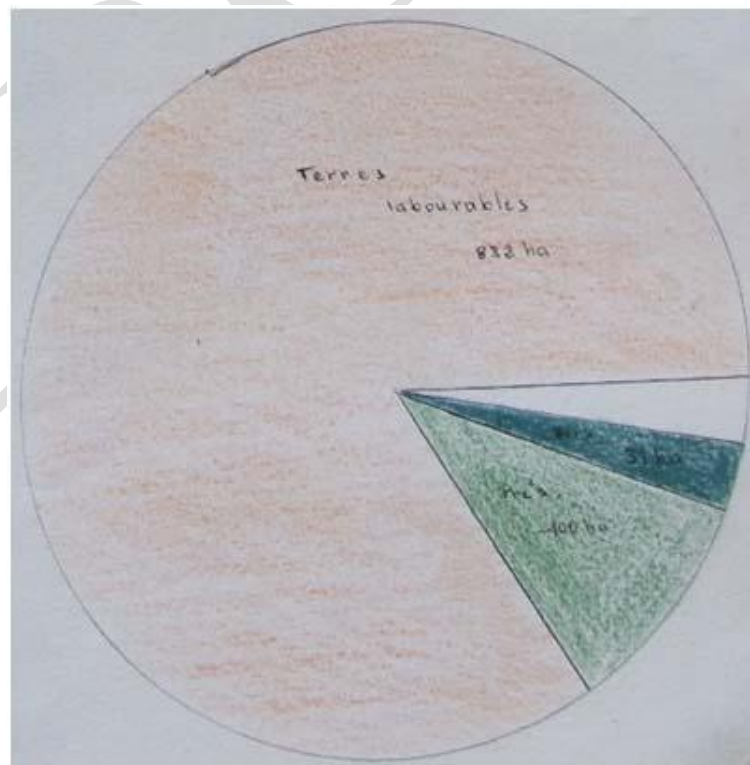
A) Nature des ressources

I - Importance relative des différentes ressources

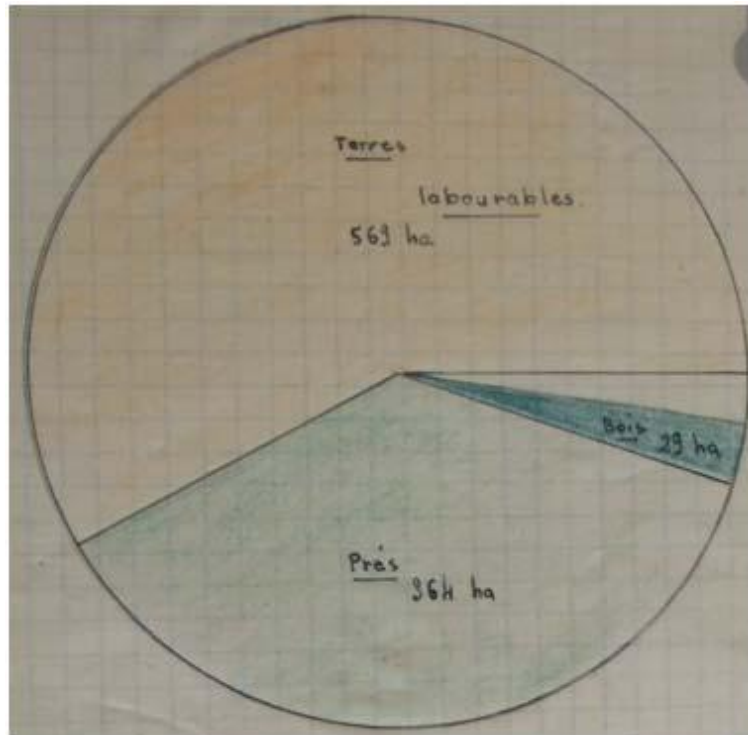
La mise en valeur du terroir présente un double caractère. La plus grande partie du terroir est en culture ; pourtant les prés et les pâturages occupent une superficie à peu près égale aux 64/100 de la surface en culture. Cette surface importante est donc réservée à l'élevage, presque exclusivement d'ailleurs à l'élevage des bovins. Ajoutons que deux des cultures pratiquées sur trois sert à l'élevage : celle de l'avoine et des fourrages artificiels.

- 1) Il semble donc que les ressources les plus importants soient l'élevage des bovins et la culture du blé. Mais elles ne sont pas seules ; on peut classer comme ressources secondaires, l'élevage des moutons, le petit élevage, le bois, les pommes et les poires à cidre.
- 2) L'équilibre des ressources n'était pas le même en 1900. A ce moment, la surface en prés et pâturages représentait moins du 1/8 des terres labourables. Les cultures représentaient alors la ressource la plus importante ; la culture du blé couvrait 200 ha contre 116 aujourd'hui.

Cette évolution vers l'élevage s'est faite lentement jusqu'en 1929 ; elle s'est surtout précipitée après la dernière guerre.



1900



1953

Superficies comparées des terres labourables et des pâturages en 1900 et 1953
 Superficie totale de commune : 986 hectares



Evolution des surfaces cultivées en céréales et des surfaces en prés naturels et pâturages

II -L'élevage

1) Elevage des bovins

a) Etat actuel

On compte sur la commune 176 vaches laitières, soit une moyenne de 4 par exploitation. En réalité, les plus grandes fermes possèdent de 10 à 15 vaches laitières ; La ferme de la Hellière en possède 10. On compte en plus 90 élèves de plus de 1 an et 62 de moins de 1 an. Ces génisses sont destinées à remplacer les vaches laitières usées. Les jeunes veaux sont vendus à l'âge de 1 ou 2 semaines.

On trouve encore dans la commune des animaux jeunes destinés à la boucherie, surtout dans une ferme entièrement orientée vers l'élevage pour la boucherie.

L'élevage n'est pas rationnel, la race des vaches n'est pas sélectionnée. Les plus grandes fermes possèdent un taureau, mais qui n'est pas de race sélectionnée ; d'ailleurs aucun contrôle n'est fait au sujet de la quantité ou la qualité du lait produit.

L'élevage des vaches se pratique surtout en pâtures ; on ne rentre les vaches que pour la traite à la belle saison, et en hiver. On nourrit alors les bêtes avec des fourrages artificiels, de l'avoine aplatie c'est-à-dire écrasée, de la paille, mais sans souci d'équilibrer les rations.

En toutes saisons Les élèves restent au pâturage ; elles peuvent toutefois s'abriter sous un petit bâtiment en planches.

On pratique donc actuellement l'élevage des bovins presque exclusivement en vue du lait. Cet élevage n'est pas rationalisé.

b) Evolution

Plutôt qu'un grand accroissement de la population bovine, il faut noter une mise en œuvre et un but différents depuis 1900, dans l'élevage des bovins.

Vers 1900, l'élevage était peu important pour le lait (On ne comptait que 95 vaches laitières dans la commune), mais important pour l'engraissement des veaux. Cet élevage se pratiquait beaucoup à l'étable.

Entre 1900 et 1929, on note une augmentation des vaches laitières et des génisses, mais une diminution des veaux à l'engrais suivie, à partir de 1915, d'une augmentation. Mais cette augmentation du nombre total de bêtes n'est pas fonction de l'augmentation de la superficie des pâtures, qui est faible ; par contre elle est rendue possible par l'accroissement des plantes fourragères.

A partir de 1929, le nombre de vaches laitières reste stationnaire mais celui des veaux engraisés décroît. A partir de ce moment, les plantes fourragères

diminuent, la surface en pâturages augmente beaucoup, l'élevage est pratiqué davantage à l'extérieur.

Cette augmentation de l'élevage bovin est très facile à comprendre :

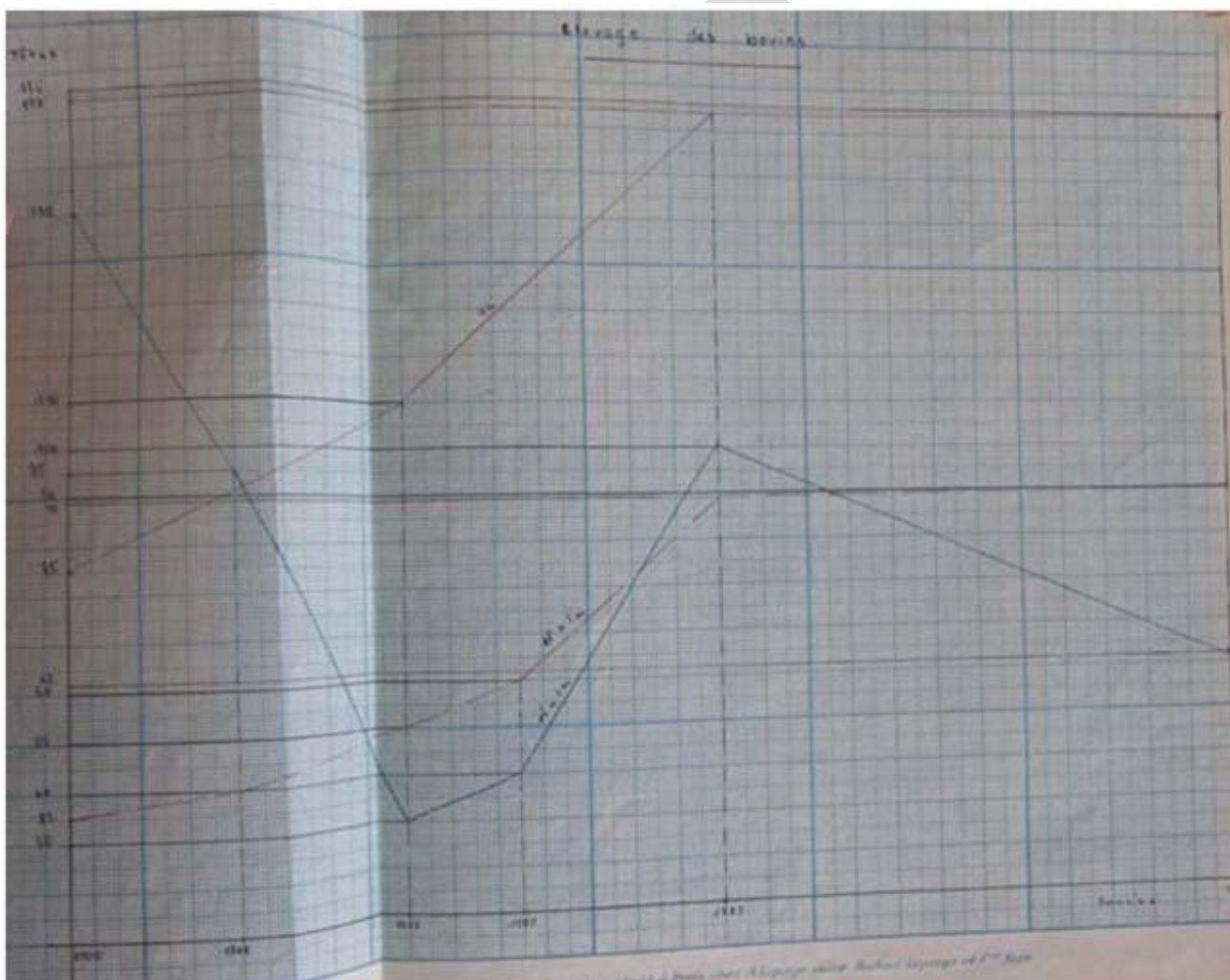
Les conditions de sol et de climat sont plus favorables à l'herbe qu'aux cultures.

Le blé donne des rendements assez faibles, donc est moins avantageux que l'élevage.

L'élevage demande moins de main d'œuvre.

Paris est un débouché proche et important des produits laitiers.

Les conditions naturelles, l'herbe des pâturages ne peuvent pas permettre d'obtenir des animaux de boucherie capables de concurrencer le Perche.



Elevage de bovins

- Nombre de vaches laitières
- - - Nombre de veaux de plus 1 an
- Nombre de veaux de moins de 1 an

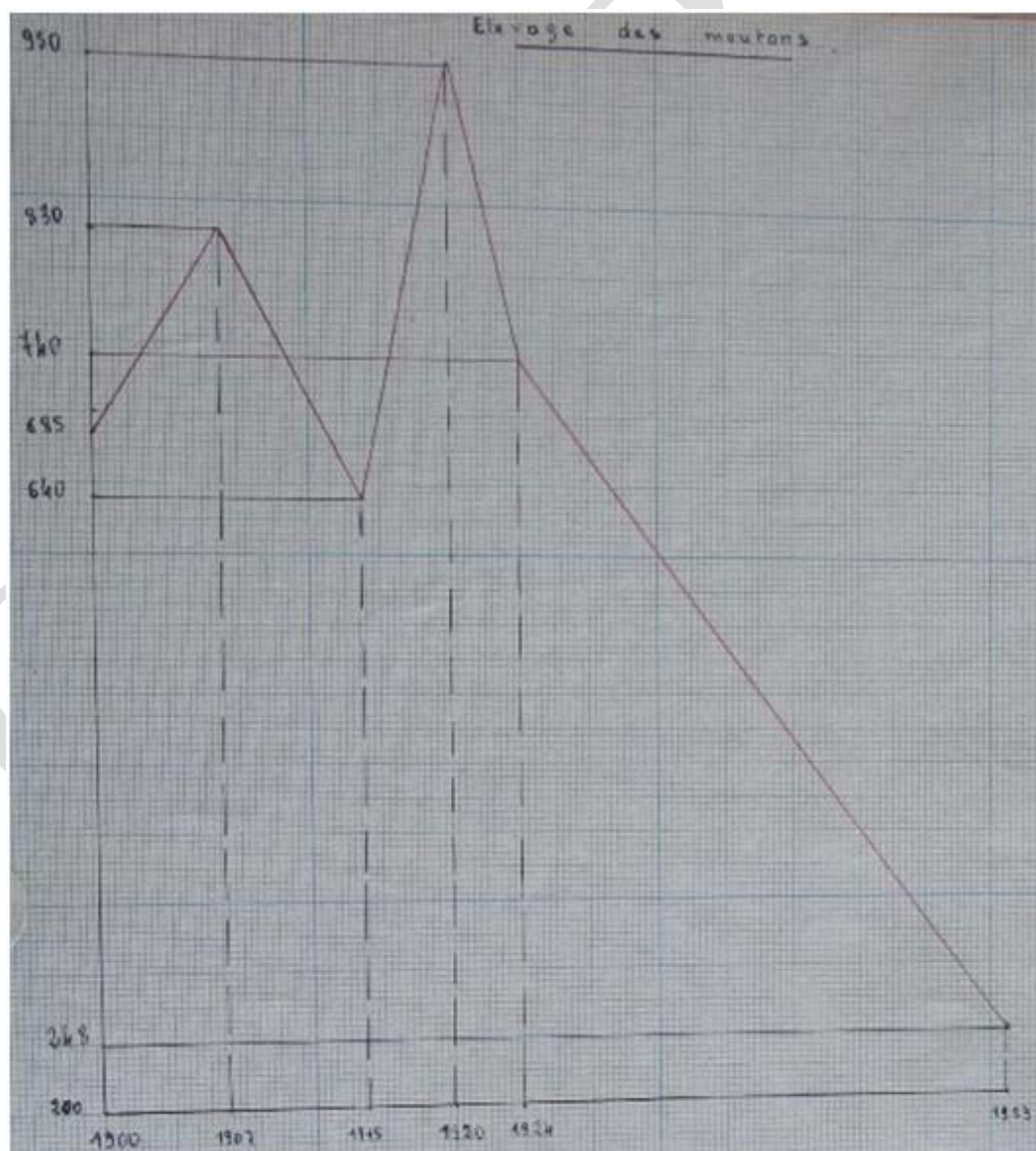
2) Elevage des moutons

a)Etat actuel

On n'élève pas beaucoup de moutons dans la commune ; le total des bêtes est de 248 pour toute la commune, répartis en quelques troupeaux dont le plus important compte une soixantaine de bêtes. Les moutons pâturent les chaumes après la moisson, ou l'herbe de pâturage de mauvaise qualité.

b)Evolution

Pourtant le troupeau des moutons a été fort important, atteignant 950 têtes en 1920. Mais il a régressé par manque de bergers, et surtout à cause de la maladie qui a décimé les moutons lors d'une année humide. Depuis, il n'y a que quelques cultivateurs qui reconstitué leur troupeau.



Elevage de moutons

3) Elevage des chevaux

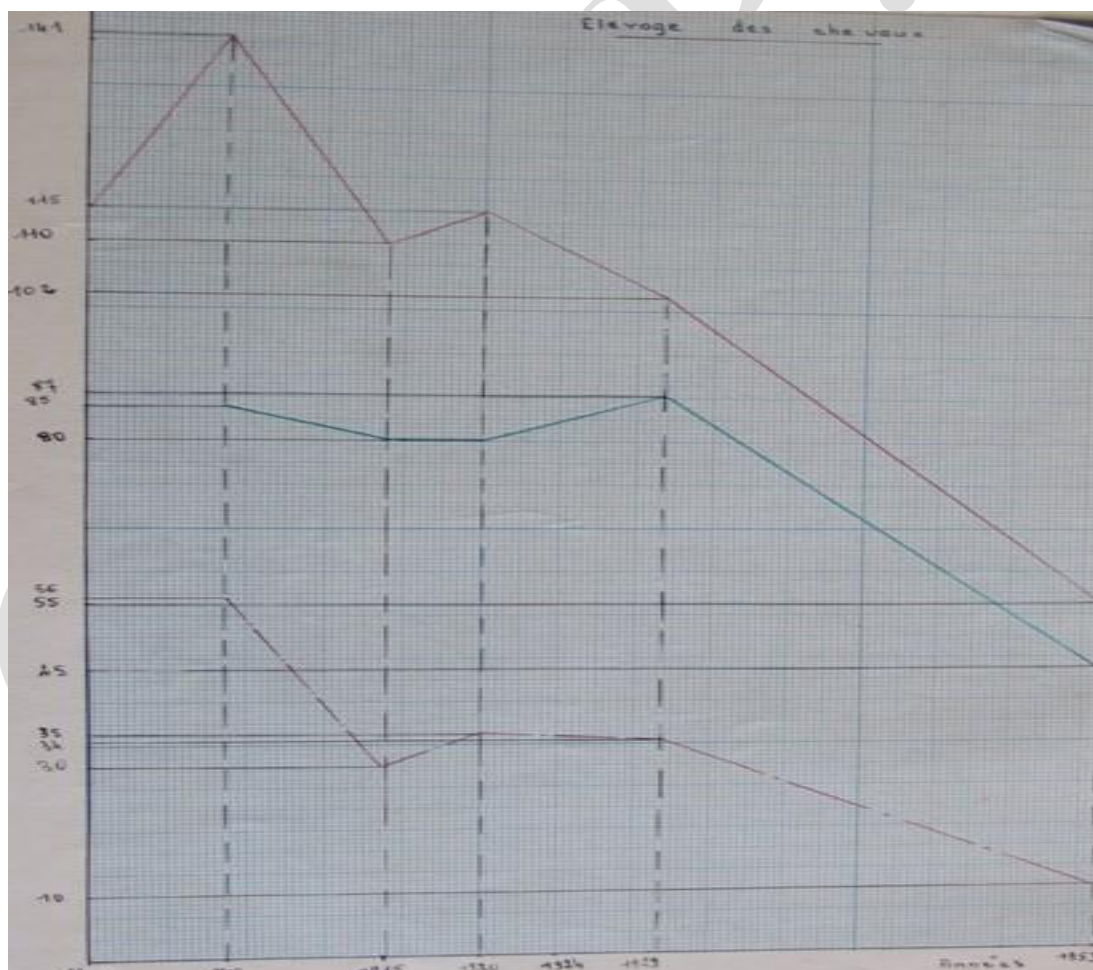
a) Etat actuel

Les chevaux sont assez peu nombreux ; on compte 65 chevaux dans la commune, soit une moyenne d'un peu plus de 1 cheval par exploitation. Les plus grandes exploitations possèdent 2 chevaux, les plus petites n'en n'ont pas. Tous les chevaux sont utilisés pour la culture, on n'en élève guère de jeunes.

b) Evolution

Le nombre des chevaux de trait a diminué dans la proportion où ont diminué les cultures. Il a passé de 85 en 1907 à 45 en 1953.

Mais le nombre de jeunes chevaux a diminué bien davantage, passant de 56 à 10 pendant la même période. C'est qu'à cette époque la commune élevait des chevaux de trait qu'elle vendait en Beauce. Depuis, cet élevage n'est plus rentable puisqu'il n'y a plus besoin de chevaux de trait en Beauce.



Elevage de chevaux

- Nombre total de chevaux
- Chevaux de moins de 3 ans
- Chevaux de plus de 3 ans

III - Les cultures

Les cultures principales sont le blé, l'avoine et les betteraves fourragères ; de ces 3 cultures, c'est l'avoine qui occupe la plus grande superficie. Mais on trouve encore quelques autres cultures : pommes de terre et haricots, orge et seigle.

La surface réservée aux cultures a beaucoup diminué depuis 1900. Mais le rapport des surfaces en blé, avoine et plantes fourragères n'a pas beaucoup changé, puisque l'assolement est presque le même.

1) Le blé

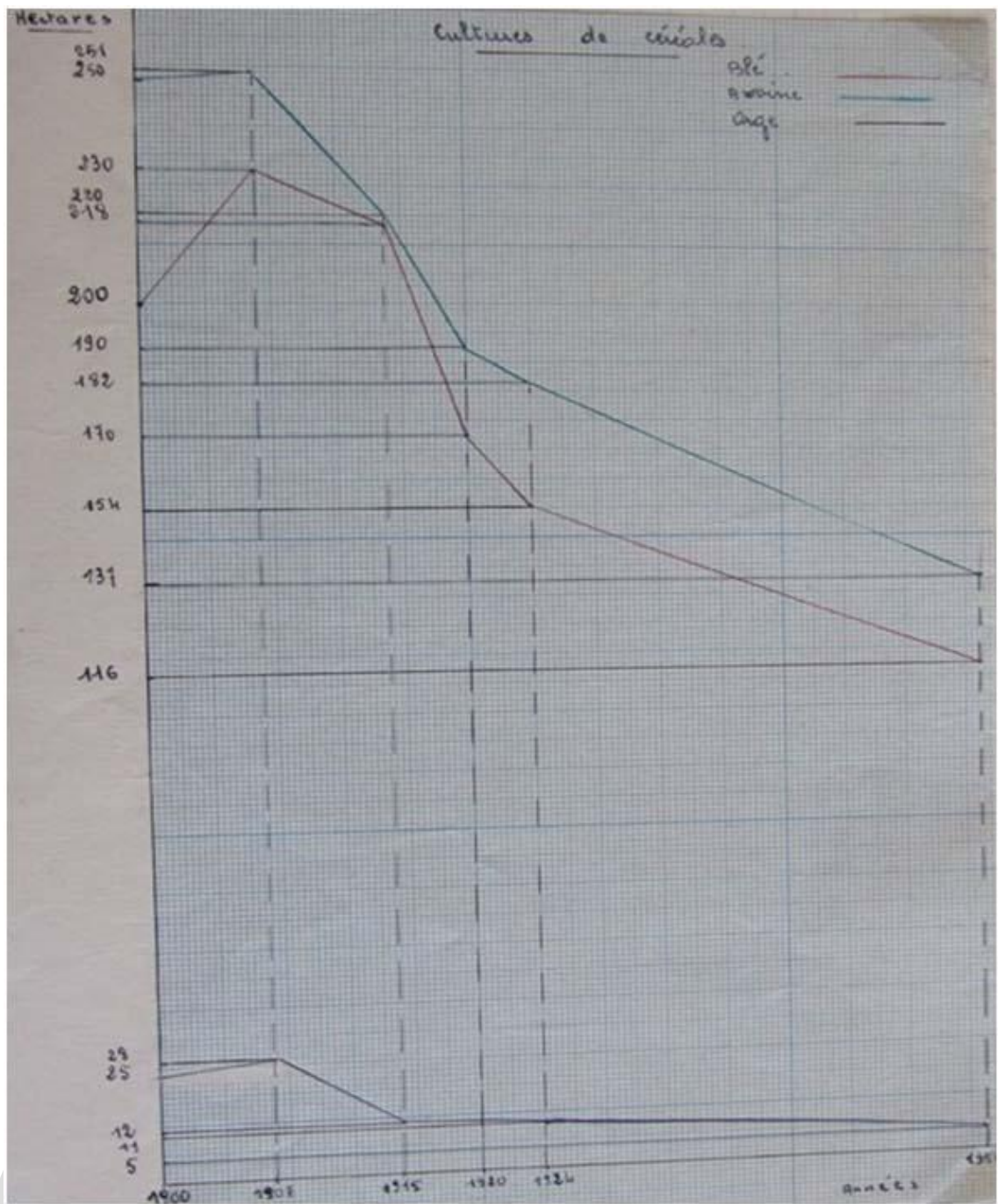
Le blé occupait en 1953 une surface de 116 ha. Il est beaucoup moins cultivé qu'en 1900, mais donne des rendements supérieurs (23qx/ha au lieu de 16qx/ha). Le blé ne trouve pas en effet les sols riches et secs qui lui sont nécessaires. A cause de ses rendements médiocres, il supportait mal la concurrence du blé beauceron. C'est pourquoi les emblavures en blé ont diminué. Le blé cultivé est exclusivement du blé d'automne. Il arrive que la récolte soit très mauvaise à cause de conditions climatiques défavorables. Néanmoins, le blé est une importante source de revenu dans chaque ferme.

2) L'avoine

L'avoine est également moins cultivée qu'autrefois ; cette régression est en rapport avec la diminution du nombre des chevaux auxquels elle servait de nourriture. Elle garde cependant une assez grande importance car elle sert à l'alimentation du bétail.

3) Autres céréales.

Le méteil a disparu après que la culture du blé fut devenue plus rentable par l'apport d'engrais. Le seigle n'est plus guère cultivé qu'en vue de la fabrication de lien pour les bottes. L'orge n'est plus cultivée que sur une toute petite surface ; il servait à l'alimentation des porcs, mais ceux-ci sont de moins en moins nombreux car moins consommé.

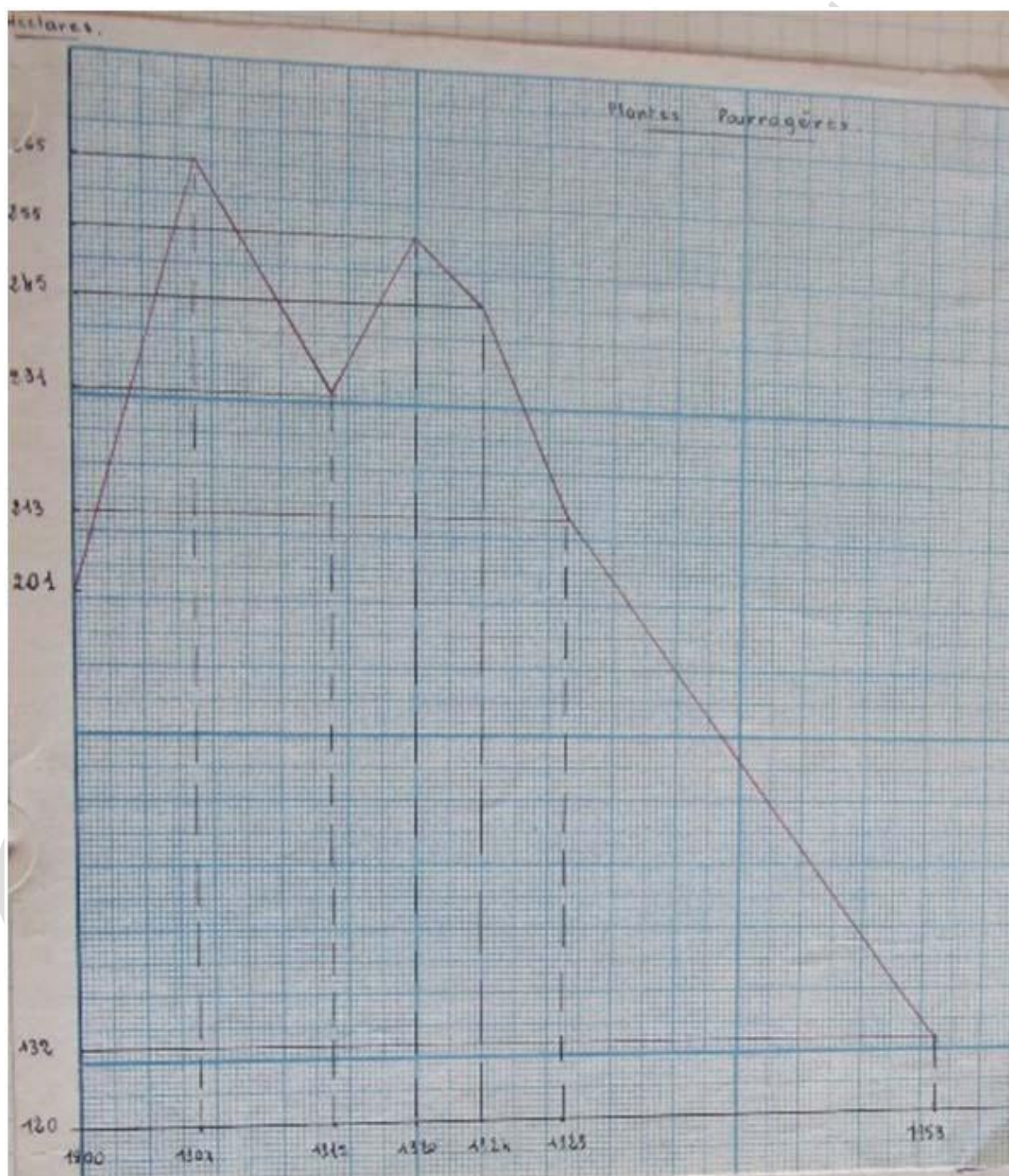


Cultures de céréales

— Blé
— Avoine
— Orge

4) Les plantes fourragères

La principale plante fourragère est le trèfle violet. Il est semé en même temps que le blé et est déjà un peu poussé à la moisson. Au printemps suivant on fait une première coupe ; le trèfle est séché puis rentré. Vers le mois de Septembre, on fait une seconde coupe ; le est alors battu et on obtient la graine. Les graines de trèfle se vendent bien et se vendent cher. Aussi le trèfle est-il une source de revenus assez considérable.



Plantas fourragères

IV - Les autres ressources

Chaque ferme possède entre 40 et 60 poules. Les poules ne sont pas d'une race sélectionnée ; elles circulent dans les champs à l'entour de la ferme et y recherchent leur nourriture, qu'elles trouvent en abondance après la moisson. Elles sont surtout nourries avec de l'avoine.

Les fermiers pratiquent en général l'élevage des poules pour les œufs, quelquefois engraisent des poulets. On trouve également des canards et des pintades.

Chaque ferme élève en outre de 20 à 40 lapins. Les lapins ne sont pas non plus de race sélectionnée. Ils sont nourris avec du fourrage, de l'avoine.

Le petit élevage constitue un appoint assez important à la ferme, vu le nombre élevé des bêtes et la vente facile des produits

On note une diminution de presque toutes les productions, tant végétales, céréales, plantes fourragères, qu'animales, moutons, bovins pour la boucherie. Seule la production de lait a augmenté.

Le fermier veut en effet employer de moins en moins d'une main d'œuvre assez rare et surtout qui coûte cher. Aussi diminue-t-il la surface occupée par les cultures, et pratique-t-il l'élevage dans les pâturages de plus en plus nombreux.

Les conditions physiques l'y ont poussé : nécessité de grandes quantités d'engrais pour les céréales, d'où prix de revient élevé, sol beaucoup plus favorable à l'herbe.

Les conditions économiques sont également entrées en ligne de compte : concurrence du blé de Beauce et des animaux engraisés du Perche, régions plus proprement spécialisées et par contre demande de Paris en produits laitiers.

B) Ecoulement des produits

Certains produits de la ferme sont écoulés sur place : avoine, fourrages artificiels, pour l'élevage.

D'autres sont utilisés sur place pour la nourriture des gens : les lapins par exemple.

D'autres produits sont au contraire vendus ; le blé, le lait, etc...

I - Produits utilisés sur place.

L'avoine est utilisée pour la nourriture du bétail lorsqu'elle a été écrasée, pour celle des volailles, des lapins. Toute la production est ainsi employée ; le fermier vend aussi, souvent, quelques mesures d'avoine à des particuliers habitant la commune.

Les fourrages, rentrés, sont destinés à l'alimentation du bétail pendant l'hiver.

Les lapins sont consommés à la ferme et remplacent souvent la viande de boucherie.

II - Produits vendus

Le blé est vendu au syndicat agricole de Chartres ; les fermiers le portent par charrettes jusqu'à la Bazoche-Gouët d'où il est envoyé vers Chartres.

La paille est entassée en meules ou rentrée, puis utilisée pour la litière ou la nourriture du bétail.

Le lait ; mis en bidons, est ramassé par la " Laiterie Parisienne ". Transporté à la laiterie de Chapelle Royale, il est transformé en beurre et fromages ou pasteurisé puis transporté à Paris. Quelques fermes vendent du lait à des particuliers de la commune, ce qui rapporte davantage car le lait est alors vendu plus cher.

Avant la guerre, les fermières fabriquaient elles-mêmes du beurre et du fromage ; elles n'en fabriquent plus maintenant que pour la consommation à la ferme. En effet c'était un travail long et le beurre était de moins bonne qualité que le beurre vendu dans le commerce.

Les animaux ; bovins et chevaux : Les jeunes veaux sont vendus à des éleveurs du Perche, de la région d'Authon souvent, pour l'engraissement. Les vaches trop âgées sont un peu engraisées puis vendues pour la boucherie. Il en est de même des chevaux incapables de travailler.

La volaille est vendue sur les marchés des environs, ainsi que les œufs. C'est le marché de Brou qui est le plus important, mais certains fermiers vont également à ceux de la Bazoche-Gouët et d'Authon.

De tous les produits fermiers, seuls le blé et le lait sont expédiés plus loin et dépassent les cadres du commerce local. Les autres produits sont employés sur place ou dans la région.

Conclusion

Actuellement, l'économie du village est mixte. Elle n'est pas comme bien des communes du Perche, entièrement orientée vers l'élevage ; elle n'est pas non plus exclusivement orientée vers la culture des céréales et de porte graines comme le sont quelques communes de Beauce.

Mais, si elle évolue que très lentement, elle subit quelques transformations qui tendent à lui donner un caractère plus moderne ; on assiste à une diminution progressive du nombre des très petites propriétés qui ne peuvent obtenir des recettes suffisantes, qui ne peuvent pas s'équiper de façon moderne, au profit des plus vastes propriétés. On tend d'autre part à une spécialisation en vue d'exploiter le sol de la façon la plus rationnelle, la mieux adaptée aux conditions géographiques, économiques et humaines (diminution de la main d'œuvre)

La lenteur de cette évolution s'explique :

- a) Le paysan est méfiant ; il est hostile d'avance à ce qu'il ne connaît pas ; à ce qui lui est nouveau ; il est très attaché aux traditions. Lors de l'épidémie de fièvre aphteuse 3 fermiers seulement ont fait vacciner leurs vaches.
- b) Les fermiers n'entrent guère en rapport avec des gens d'autres régions ; beaucoup ne sortent guère car le travail les oblige à rester constamment à la ferme ; d'ailleurs les communications sont très difficiles, pour aller à Chartres, il faut prendre le train à Brou, à 13 Km. Pour aller à Nogent, il faut prendre le car à la Bazoche, à 5 Km
Les automobiles, il est vrai commencent à être plus nombreuses : 5 fermiers en possèdent dans la commune.
- c) Les fermiers manquent d'argent pour moderniser la ferme. Et puis, ils dépendent de leur propriétaire et ne peuvent effectuer de transformations sur les bâtiments en particulier, sans l'assentiment du propriétaire, qui n'est pas souvent favorable, car il ne se rend pas compte des problèmes posés, il voit seulement la dépense que ces transformations entraîneront.
- d) Enfin les fermiers ne sont pas éduqués ; ils ne reçoivent pas d'enseignement agricole, et appliquent de façon routinière les procédés qu'on leur a donnés sans en discriminer les inconvénients. Il ne passe pas non plus d'ingénieurs agronomes pour les conseiller, et il n'est pas dans toute la commune un seul fils de paysan qui n'est pu continuer un tant soit peu des études agricoles. C'est regrettable car les jeunes auraient beaucoup de bonne volonté ; ils s'intéressent à tout ce qui touche à l'agriculture.

Cet état de fait n'est pas particulier à la commune des Autels-Villevillon ; il est celui de bien des communes rurales, du Perche surtout. Il reste néanmoins qu'en donnant aux paysans la possibilité de se documenter, de se mettre au courant des techniques modernes, en multipliant également les centres d'études agricoles, d'insémination artificielleEtc., on arriverait à une production plus importante et de meilleure qualité, et un niveau de vie plus élevé chez les paysans.

Bibliographie

Dictionnaire topographique du département d'Eure et Loir M. Merlet

Statistiques agricoles Archives départementales
Dénombrements Archives départementales

Nature des sols Direction des services agricoles
Institut agronomique

Cadastres 1835 et 1953

Enquêtes auprès des fermiers